



**Cultures Mutantes**  
musique • arts • société

N°1  
OCTOBRE 2011

Mensuel Gratuit



JAMIE JONES • ATOM TM • ACID WASHED • GLASS CANDY • OREN AMBARCHI • MONDKOPF  
• UT • ROBIN FOX • TIM HECKER • ERIC TABUCHI • ALAIN DELLA NEGRA & KAORI KINOSHITA



# UBLO LABORATOIRE DE CREATION VISUELLE

- > Ateliers gratuits de création artistique autour de l'image
- > OPEN VJ : scènes ouvertes aux artistes vidéo tous les mardis à 19h au Batofar
- > Cinéma : projections de courts métrages et films, vidéo-art, expérimental
- > Résidences, expositions, performances

Pour en savoir plus :  
[www.batofar.org](http://www.batofar.org)  
[ublo@batofar.org](mailto:ublo@batofar.org)

## "A VENIR"

UBLO WORKSHOP SPECIAL ROBIN FOX,  
A L'OCCASION DES MARDIS  
OPEN VJ AU BATOFAR LE MARDI 18 OCTOBRE  
Création audiovisuelle avec MAX-MSP  
au Batofar, le 18 octobre à 17h00  
Adhérents : Gratuit / Non-adhérent : 5€  
Dans la limite des places disponibles,  
réservation obligatoire :  
[ublo@batofar.org](mailto:ublo@batofar.org) ou au 01.53.14.78.73  
A lire, chronique sur Robin Fox en page 5



## LE RESTAURANT DU BATOFAR



## BISTROT RÔTISSERIE BAR À VINS

**DU MARDI AU SAMEDI**  
DE 12H A 14H30 ET DE 19H30 A 23H30

PORT DE LA GARE - 75013 PARIS

[www.batofar.org/restaurant](http://www.batofar.org/restaurant)  
Réservations : 01 53 60 17 00  
[restaurant@batofar.org](mailto:restaurant@batofar.org)





## Cultures Mutantes

musique • arts • société

23 rue Pierre et Marie Curie  
94200 Ivry-Sur-Seine  
téléphone : 01 45 21 06 78  
Télécopie : 01 53 14 76 58  
email : [contact@journal-balise.com](mailto:contact@journal-balise.com)

Rédacteur en chef  
**Julien Bécourt**

Graphisme - Maquette  
**Cyril Maciet**

Rédaction:  
**Gaspard Balducci, Julien Bécourt,  
Emma Belasco, Laurent Catala,  
Matthieu Clervoy, Valeria  
Costa-K, Jill Gasparina, Guillaume  
Gwardeth, Benoît Hické, Olivier  
Lamm, Isabelle Moulin, Sylvain  
Quément.**



Navire de curiosités sensorielles  
Face au 11 quai François Mauriac  
75013 Paris  
[www.batofar.org](http://www.batofar.org)



Intelligent boat  
Bassin à flot n°1  
Bordeaux – Bacalan  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)

## EDITO

**A** l'occasion d'une refonte artistique du Batofar à Paris et de l'ouverture de l'I.Boat à Bordeaux, le journal mensuel Balise mettra à l'honneur la création artistique sous toutes ses facettes, en accordant à la musique un rôle majeur, tous styles confondus. A l'heure où l'on ne communique plus que par réseaux sociaux interposés, les concerts restent l'occasion de vivre une expérience collective de l'ici et maintenant, qu'il soit festif, agressif ou méditatif. Nos pages Ecoutilles y seront entièrement consacrées, en lien avec la programmation du mois des salles jumelles. Notre équipe éditoriale s'efforcera par ailleurs de cerner l'esprit du temps, notion insaisissable par excellence, à travers des articles de fond qui s'attacheront à mettre en lumière des tendances transitoires, que ce soit dans l'architecture, la mode, les arts plastiques, le cinéma ou la littérature. Au-delà d'un relais promotionnel, Balise a l'ambition de défendre un état d'esprit farouchement indépendant et toujours prospectif, par-delà les querelles de chapelles, de générations ou de secteurs géographiques. En espérant qu'il aiguise la curiosité et encourage à visiter des territoires non balisés. En espérant que notre propre Balise vous servira de boussole pour mieux vous aiguiller dans un champ culturel aux horizons perpétuellement élargis, sous les feux d'internet et d'un activisme Do-It-Yourself, de bruit et de fureur, en voie de renaissance. Face au chaos discursif du new, du post, du pré et du néo, face à la confusion des genres et des époques, face à la crise économique, la culture subit fatalement des mutations irréversibles. Un monde en pleine confusion donc, auquel fait écho non pas une culture monolithique, mais des cultures hétérogènes, non hiérarchisées, qui s'hybrident et s'agrègent les unes aux autres. En un mot, des cultures mutantes. Ouvrez grand vos yeux, affûtez vos oreilles et plongez en eaux troubles: c'est par ici que ça se passe.

Julien Bécourt

## SOMMAIRE

### 04/06 ECOUITILLES

p2/3 JAMIE JONES • ATOM TM • ACID WASHED • GLASS CANDY  
• OREN AMBARCHI • MONDKOPF • p4 UT • ROBIN FOX •  
p5 SALLES OBSCURES • p6 TIM HECKER

### 07 MODE

SECONDE PEAU / la mode millénariste *par Valeria Costa-Kostritsky*

### 08/09 ARCHITECTURE

EXCENTRIQUE CITÉ / Utopies-sur-Seine *par Isabelle Moulin*

### 10 ART CONTEMPORAIN

ERIC TABUCHI / Blanc, Rouge, Bleu *par Jill Gasparina*

### 11 CINEMA

ALAIN DELLA NEGRA & KAORI KINOSHITA / humains trop humains? *par Benoît Hické*

### 12/13 MUSIQUE

MONDOVISION / Musiques sans frontières  
*par Gaspard Balducci & Sylvain Quément*

### 14 LITTÉRATURE

EDITIONS SPECIALES / actions discrètes *par Olivier Lamm*

### 15 AGENDA OCTOBRE

BATOFAR (Paris) & I-BOAT (Bordeaux)



En couverture : Photo Eric Tabuchi

<http://www.erictabuchi.fr/>

HYPER TROPHY

Editions Florence Loewy, distribution:  
les Presses du Réel





## JAMIE JONES

Si Jamie Jones continue de hanter les esprits ensoleillés avec son *Summertime* de 2009, ce petit prince de la deep minimal ne s'est pas arrêté là. Après une pléiade de maxis sur Get Physical ou Cocoon, il est devenu l'un des artistes-phares du mythique label Cross-town Rebel aux côtés de Damian Lazarus ou de Art Department. Son style anglais, rare chez les amateurs de techno minimale, lui prodigue un son bien à lui. On y retrouve des essences de UK garage, un soupçon de hip hop - voire de dubstep - et bien entendu une dévotion toute entière au dancefloor. Oui, Jamie Jones est bien un dj au goût du jour et dans l'air du temps, mais dont l'originalité perpétuellement renouvelée de ses productions le protège de la hype éphémère. Résidant au club Fabric de Londres, tout comme dans les (bons) clubs d'Ibiza, c'est au tour de l'i-Boat de l'accueillir les bras grands ouverts.

E.B

**I-BOAT le Vendredi 7 Octobre**



## ATOM TM

Uwe Schmidt est le plus constant des caméléons. Depuis qu'il a commencé sa carrière dans le Berlin pre-techno des années 80 avec Lassi-gue Bendthaus et Atom Heart, on lui connaît plus de soixante pseudonymes, presque autant d'identités musicales (dont la plus fameuse, Señor Coconut) et une discographie de plus de cent références sur son propre label Rather Interesting. Exilé au Chili depuis 1996, il s'attache à revisiter via son electronica prodigieusement fertiles innombrables familles des musiques sud-américaines d'hier et d'aujourd'hui (mambo, samba, reggaeton) en même temps qu'il incise sa propre langue électronique, typiquement teutonne et rigoriste. Réanimé depuis quelques années par une verve absolument prodigieuse et un adoubement en bonne et due forme de Florian Schneider de Kraftwerk, il aligne les pépites et les concerts d'anthologie où les 1 et les 0, Schubert et le futur de l'homme tournoient joyeusement ensemble comme si les 30 dernières années de la musique électronique n'avaient pas eu lieu.

O.L

**I-BOAT le Jeudi 27 Octobre**  
Avec Pla Pla Pinky

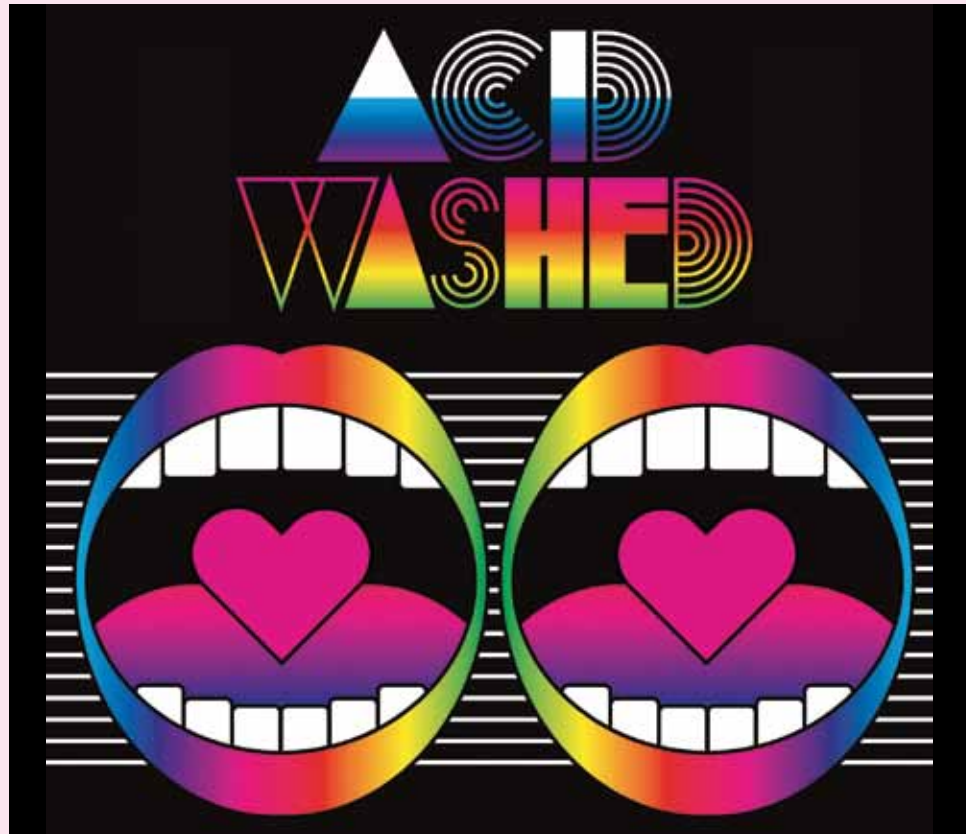
## ACID WASHED

Attention, ces petits protégés de Air pourraient bien envoyer le Batofar sur la lune. Acid Washed est un groupe bien mystérieux, mis en orbite en 2009 dès leur premier EP *General Motors, Detroit, America*. D'ailleurs, ils affirment ne pas être un «groupe» mais se décrivent sur la base d'une «collaboration musicale». A la bonne heure. N'empêche que Richard D'Alpert et Andrew Claristidge, pseudonymes des fondateurs de ce non-groupe, sont de biens talentueux producteurs. Gorgée de synthés analogiques

et d'arrangements rétrofuturistes, la musique des Acid Washed évoque les envolées cosmiques d'un Giorgio Moroder, mais leur touche disco frenchy aux contours psychédéliques leur confère un son résolument moderne, bien ancré dans le 21ème siècle.

E.B

**I-BOAT le Vendredi 21 Octobre**  
Avec Gentlemen Drivers + Guests  
**BATOFAR le Samedi 22 Octobre**  
Avec Rafale + Guests



## GLASS CANDY

Voici un petit bonbon à déguster sans modération, malgré les lames de rasoir planquées derrière le glucose. Tout droit venus de Portland, Oregon, Ida No et Johnny Jewel forment Glass Candy depuis 1996. Amoureux ou peut-être un brin nostalgique des années 80 et de l'époque Warhol-glam-art, le duo offre une grosse dose d'amour pour les synthés, la cold wave, le disco et les sons spatiaux, le tout enrobé de la voix d'Ida, tour à tour suave, funeste ou terriblement festive. C'est le patron du label américain Troubleman, Mike Simonetti, qui finit par les mener à la consécration. Pour cela, il crée Italians Do It Better, une division darkwave-disco de son label Troubleman. Aux côtés de Chromatics ou Desire, le nom trompeur de la maison de disques attise l'attention des médias et c'est grâce à la compilation *After*

*Dark* sortie en 2007 que cette nouvelle vague électronique glamour et glacée prend réellement de l'ampleur. Défricheur et novateur, Italiens Do It Better s'est forgé depuis une belle renommée à travers le monde, dont Glass Candy s'est fait l'ambassadeur charismatique. Et si cold wave et disco font sacrement bon ménage, les Glass Candy ont la sévère réputation d'envoûter leur audience et d'embarquer avec eux une ribambelle de fans prêts à mourir sous leur boule à facettes. À l'écoute de *Warm in the winter*, leur dernier single, difficile de résister à tant d'amour chaleureux en cet automne pluvieux. *Love is in the air*, à ce qu'il paraît...

E.B

**I-BOAT le Dimanche 9 octobre**  
Avec Jupiter



## OREN AMBARCHI

Musicien de premier plan au CV chargé de collaborations prestigieuses dans le cénacle de l'avant-garde (Merzbow, Jim O'Rourke, Fennesz, Sunn O))), John Zorn, Phill Niblock, Keiji Haino, Pita...) et de side-projects qui révèlent la face dantesque du rock ou du métal (Menstruation Sisters, Burial Chamber Trio, Gravetemple...), l'australien Oren Ambarchi a littéralement réinventé la guitare électrique et la batterie dans les années 2000. Ce performer iconoclaste explore toutes les ressources possibles de ses instruments de prédilection pour générer des étendues sonores aussi méditatives qu'abrasives, où les bourdons d'infrabasses, les résonances et les frottements de percussions se taillent la part du lion. Impossible de rester de marbre à l'écoute de cette vaste palette de sons amalgamant sous toutes leurs facettes folk, ambient, noise, doom-metal et drone spectral. Ses harmoniques et ses notes en suspension, dilatées par des flux d'effets électroniques, enveloppent l'auditeur dans une quiétude instable, en équilibre sur un fil toujours menacé de rupture. Pas étonnant qu'on le retrouve pour ce concert à Paris en compagnie d'Alan Licht, autre funambule de la six cordes. S'immerger dans ces tourbillons atmosphériques, qu'il qualifie lui-même d'*alien abstraction*, est une expérience inoubliable, hautement gratifiante si l'on fait preuve de patience et de concentration. Un concert qui promet d'atteindre des cimes vertigineuses, à deux doigts du précipice.

J.B

**BATOFAR le Mercredi 1 Novembre**  
avec Alan Licht



## MONDKOPF

Depuis la sortie de son album *Galaxy of Nowhere* il y a 2 ans, la popularité de Mondkopf (Paul Régimbeau) en live propulse sa musique droit dans l'espace, à mesure que ses prestations décolorent une génération entière de fluokids et l'exposent au noir et blanc des stroboscopes. Cette trajectoire d'étoile filante, Paul la doit sans nul doute à l'équilibre d'une musique quitour-à-tourconfondlesdéflagrationsbitcrushées des Chris Clark et Modeselektor aux escalades ambient des Brian Eno et Tangerine Dream. Son dernier recueil de morceaux *Rising Doom* étonne ainsi en ce qu'il ouvre ces terrains électroniques aux antennes métal de ses groupes favoris Sunn O))) et Electric Wizard. Une ascension fulgurante, qui trouve aujourd'hui un point d'orgue autour de ce live écrit pour les grands espaces, en accord parfait avec les visuels du collectif Traffik : ne manquez donc pas la queue de comète.

M.C

**I-BOAT le Vendredi 30 Septembre**





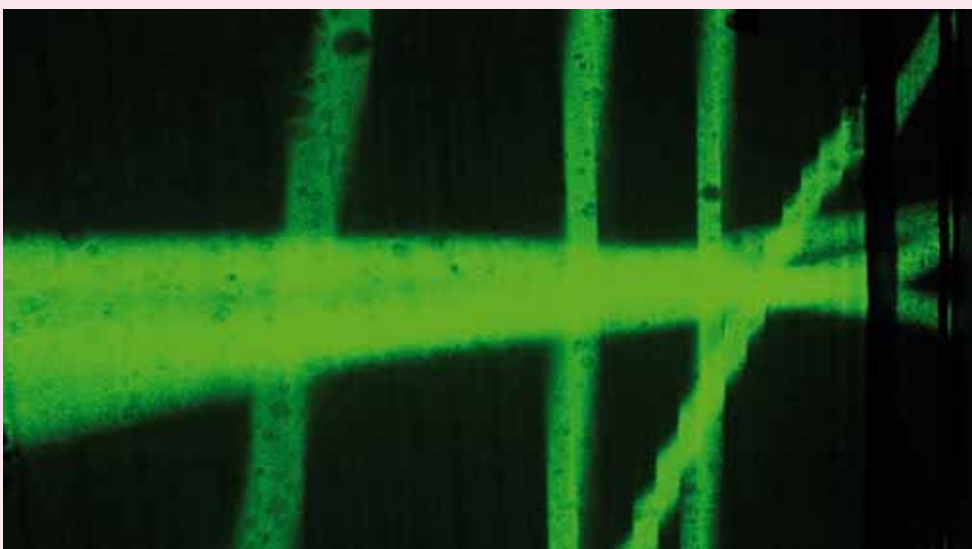
## UT

La notion de danger et de prise de risque fait-elle encore sens dans la musique? A entendre le groupe UT (Nina Canal, Jacqui Ham et Sally Young), la réponse est un «oui» sans hésitation, quitte à hérissier le public non averti. Formé en 1978 au cœur du mouvement No Wave à New York, le trio féminin - cité comme influence majeure par Sonic Youth et Le Tigre - empoigne le rock'n'roll pour mieux en écrabouiller les conventions, à l'image d'une légion de musiciens avec qui elles ont partagé la scène: Glenn Branca, Rhys Chatham, DNA, Swans, The Fall, Birthday Party... A cheval entre postpunk vaudou et règles strictes de composition, ce rock incantatoire procède de l'envoûtement bien plus que de l'entertainment. Selon les propres mots de Nina Canal, alternativement à la guitare et à la batterie, UT s'apparente à «une tornade émotionnelle

avec un élément jazz outrancier mélangé à une rythmique tribale. Notre but était de casser toutes les règles pour en inventer de nouvelles, sans se soucier de savoir jouer d'un instrument.» Guitares atonales passées à la chaux vive, percussions primitives, lignes de basses embryonnaires, cris et chuchotements: UT n'a pas choisi la facilité et se refuse toujours à broser dans le sens du poil ou à faire le moindre compromis. Du fait de cette radicalité, le groupe n'a pas pris une ride et prend aujourd'hui une dimension nouvelle à chacune de leurs (rares) apparitions. Au risque de s'écraser sur le bitume, à l'image de la pochette de leur premier album *Conviction* (1985), reproduisant le *Saut dans le Vide* d'Yves Klein.

J.B

**BATOFAR le Mercredi 19 Octobre**  
**Avec Robin Fox**



## ROBIN FOX

Originaire de Melbourne, LA ville alternative d'Australie, Robin Fox cultive un profil à double facette. D'un côté, il s'est révélé comme un musicien laptop prospectant les domaines les plus revêches de l'électronica/noise aux côtés de musiciens férus d'improvisation comme Jon Rose, Tony Buck, Lasse Marhaug, Jérôme Noetinger, Clayton Thomas, et son habituel complice Anthony Pateras avec lequel il a publié plusieurs albums pour le label Mego notamment. De l'autre, Robin Fox a développé un important travail de recherche sur la visualisation et la géométrie du son, dans le prolongement de recherches universitaires portant sur les rapports interactifs électroacoustiques entre le performeur, l'espace et l'ordinateur.

### Du tube cathodique au laser

Après avoir développé un travail sur les oscilloscopes de tube cathodique (voir le dvd Backscatter, sur le label australien Synaesthesia), Robin Fox s'est attaqué au laser dans une série de shows qui ont déjà sévi en Australie, au Japon et en Europe (notamment au festi-

val Musique Action de Vandoeuvre-les-Nancy). L'expérience laser se base sur une occupation synesthésique, c'est-à-dire procédant du même signal sonore et visuel, d'un espace en trois dimensions. Concrètement, les vibrations du son envoyé par Robin Fox sont transformés en temps réel en mouvement lumineux, en l'occurrence ceux d'un laser projeté sur de denses écrans de fumée. Physique - du fait de la force pénétrante des infrabasses, des sons fragmentées et de la fumée noyant l'espace -, l'expérience se révèle également hypnotique et immersive, le public se retrouvant au centre d'un ballet trépidant de rayons verts. De quoi venir titiller les spécialistes du genre, comme l'Autrichien Kurt Henstchläger ou le Néerlandais Edwin van der Heide.

L.C

**BATOFAR le Mercredi 19 Octobre**

**UBLO WORKSHOP SPECIAL ROBIN FOX,**  
**Le Mardi 18 octobre à 17:00**  
**Création audiovisuelle avec MAX-MSP**  
**réservation obligatoire : ublo@batofar.org ou**  
**au 01.53.14.78.73**

# SALLES OBSCURES

## BORDEAUX TRICKS!

Par : Guillaume Gwardeath  
[www.gwardeath.com](http://www.gwardeath.com)

**Demandez à un castor si la hutte où il se sent si bien est apparue juste comme ça, un beau jour, sur les bords du cours d'eau. Une relation avec une ville, ça se construit. Même un ragondin rencontré au pied du Pont de Pierre vous le dirait, ébrouant sur vous son humide sagesse. Vous remonterez alors les quais vers le skate park et vous comprendrez ceci : on peut prendre la ville et la mettre tout entière sous ses pieds, comme une planche. Mais cette board n'ira nulle part si vous ne faites pas l'effort de la propulser. Voici une liste de deux ou trois tricks perso que j'aime bien rentrer.**

**CINE** Au cinématographe parlant, la compagnie des humains est parfois un peu difficile, entre consultations de SMS et baffrage de seaux de popcorns. Petite exception au cinéma Utopia, où les cinéphiles sont bien éduqués. Des salles avec de la gueule, aménagées dans une ancienne église - qui entre temps avait servi de garage (ouais ouais, mécanique auto). Ça a été une usine de conditionnement de poissons, aussi, où aurait été inventée la clé à ouvrir les boîtes de sardines. Non seulement un ancien lieu de culte, mais carrément un site historique.

**DISQUES** Adresse number one : Total Heaven, où on n'a pas trop de problème pour trouver son bonheur, que l'on fouille dans les bacs electro, soul, hardcore, hip hop ou garage... La différence entre se constituer une culture solide et empiler les mp3. On y chope aussi les flyers pour être informé sur les sorties du moment.

**ST MICHEL** Se coller en terrasse, commander un thé à la menthe et, au choix, méditer sur le sens de la vie ou chouffer avec plus ou moins de discrétion. Glander aux alentours de la place dite St-Michel est une institution locale. Dernier round, disent les dazibao, avant travaux et gentrification. Brocante tous les dimanches matin, pour compléter cette encombrante collec de skeuds et de VHS dont le moindre carton est une malédiction à chaque nouveau déménagement...

**MUSEE** Pour des émotions originales, sortir des City Limits et prendre le bus pour Bègles. Juste à côté de la mairie à Noël Mamère, une petite maison héberge le Musée de la Création Franche : extraordinaire collection d'art brut et assimilé, en marge de la culture cultivée officielle.

**RESTAU** Rue St-James, les filles qui s'occupaient de caterings punk rock ont ouvert Viva Las Vegan, petit restau végétarien, où c'est la playlist qui envoie le steak.

**TAPAS** Pour être traité avec le sérieux dû à son rang, se rendre à Los Dos Hermanos. Ne pas s'asseoir dans la pièce du fond (le restau) mais commander à l'espagnole, debout au comptoir. Accompagner la commande d'une bouteille de Faustino VII.

**HOT SPOT** Partisanes d'un féminisme moderne, musclé et cool, les filles de l'équipe locale de roller derby s'entraînent les mardis et vendredis soirs en plein air, sur le rink du Quai des Sports. Si on est plutôt de l'école Winston Churchill (« no sports ») on pourra acheter des mousses à l'épicerie et les siroter sur les quais, les pieds quasi dans l'eau, on peut même se laisser aller à rêver que la Garonne est un affluent puissant du fleuve Mississipi (ça fonctionne bien après un pack).

**BARS** Pour l'apéro, comment ne pas aimer le St-Christophe, deux tables en retrait de la remuante place Fernand Lafargue. Le patron a écrit « musicadémie libanaise » sur la vitrine (il accueille volontiers petits concerts et expos) mais le secret, c'est les mezzés personnalisés qu'il vous prépare à la demande dans sa minuscule cuisine, selon son humeur du moment. En soirée, comme dans les documentaires animaliers sur la savane « à l'heure où les fauves vont boire », une belle faune se réunit rue Mauviac entre le Wunderbar et le Boqueron. Les deux établissements semblent parfois se fondre en un seul point névralgique (le Wunderboq ?).

**BARS CONCERTS** Une spécialité que se partagent bien Bordelais et Parisiens : faire les blasés pendant que de super groupes se démènent sur scène. Alors autant en profiter pour boire un coup. Il faudra faire un saut au Fiacre, à l'Heretic, au Saint-Ex, au Café Pompier, à l'Antidote, aux Lectures Aléatoires, etc. Quand on parle de Bordeaux comme « ville rock », je suppose que c'est au cumul de ce genre d'opportunités que l'on fait référence.

**DONJON** Si je devais vous proposer un after spécial, je vous conduirais peut être à La Taverne. C'est un cercle privé et faut une carte de membre, comme dans la chanson des Svinkels. L'ambiance est médiévale fantastique avec poignets de force en cuir, surnoms à la World Of Warcraft, t-shirts de Burzum et épées en latex au mur. On y boit de l'hypocras et du cidre dans des pichets en terre. Ça tient plus de Rabelais que de Tolkien, au final, t'inquiète. Les mecs s'engueulent un peu sur les pouvoirs comparés du dragon rouge et du dragon noir, et y'a moyen de finir la bite plongée bien au frais dans sa cervoise. Pratiquer un circuit culturel intensif n'exclut pas un peu de décontraction.





# TIM HECKER

## deep organ

On s'était fait de la musique de Tim Hecker une image sonore et mentale fidèle à l'impression que le personnage renvoie. Une musique électronique cérébrale, douce en apparence mais parsemée de brisures soniques rugueuses. Une quête harmonieuse paradoxale, méditative parfois, mais révélant la tempête sous le crâne. Ses albums précédant, *Harmony in Ultraviolet* et *An Imaginary Country*, conjuguèrent parfaitement cette équation au singulier, mais pour la première fois, *Ravedeath, 1972*, ouvre la porte à un complice avéré, en l'occurrence le guitariste/producteur Ben Frost, autre exécuteur de fréquences réputé.

### TRAJECTOIRE CONSTANTE

« Un album est presque toujours issu d'une expérience collective, même si au final un seul nom apparaît », acquiesce Tim Hecker. « Pour ce disque, j'ai eu beaucoup de discussions avec des amis, concernant la manière dont je devais aborder ce nouveau projet. J'avais pas mal de morceaux en cours, mais je ne savais pas comment les terminer. C'est alors que Ben Frost m'a suggéré que nous partions en Islande passer une journée dans une église à Reykjavik pour y enregistrer. Après cela, je

suis rentré dans mon studio et ai commencé le mixage et l'assemblage. Rétrospectivement, c'était vraiment une super idée. La musique s'est pour ainsi dire libérée avec une profondeur qui pouvait seulement provenir de ce type de lieu, tout en bois et en résonances. »

La profondeur est en effet la première sensation sonore qui happe l'auditeur à l'écoute de *Ravedeath, 1972*, un album entièrement creusé dans les goullets d'une tuyauterie d'harmonium. Une manière justement d'approfondir les lignes de fuites entremêlées de bruits et de douceur des « sound cathedral » d'*Harmony in Ultraviolet* ? Ou encore, celles plus organiques d'*An Imaginary Country*, où tonnait déjà le son d'un orgue sur deux titres ? « Je pense sincèrement que mon travail suit une certaine trajectoire constante », avance l'intéressé. « Il n'y a pas de jonctions volontaires entre ces albums, mais il y a comme une continuité qui devient apparente si on regarde sur plusieurs années. De toute façon, j'aime revenir sur des vieux motifs sonores, essayer d'amener les choses de façon différentes, car j'ai toujours l'impression de ne pas être parvenu à obtenir totalement ce que je voulais d'eux. »

AVEC SON DERNIER ALBUM PARU AU PRINTEMPS - *RAVEDEATH, 1972* - LE MONTRÉALAIS TIM HECKER POURSUIT SON TISSAGE DE MOUTURES SONORES AMBIENT PROFONDES ET FASCINANTES. UNE ELECTRONICA LITTÉRALEMENT « ORGANIQUE », SI L'ON S'EN RÉFÈRE À L'UTILISATION DE SONORITÉS D'ORGUE D'ÉGLISE, ET QUI LAISSE AUGURER DE PERFORMANCES LIVE AUSSI TELLURIQUES QUE SOLENNELLES.

### NOSTALGIE AMBIANTE

Chez Tim Hecker, on flaire ainsi toujours les effluves d'une certaine nostalgie. Souvent, elle est inspirée par des poèmes ou des peintures, comme *Harmony in Ultraviolet*, en

« Je ne crois pas que je gagnerais quelque chose à essayer de jouer les suiveurs »

référence au *Harmonie en Rouge* de Matisse. Pour *Ravedeath, 1972*, les choses semblent pourtant moins précises. « Je ne saurai pas trop expliquer d'où vient ce titre », avoue Tim. « C'était juste une vision étrange, dans la nuit. Je ne peux pas l'expliquer ». Peut-on y voir au moins, dans l'utilisation plus directe de prises de sons instrumentales, une autre allusion,

plus évidente, à son goût pour les pionniers de l'ambient-music, comme Brian Eno ou Robert Fripp ? « Quelques-uns de leurs travaux ont eu une influence essentielle sur moi », précise-t-il. « Mais, je ne souhaite pas me positionner dans une filiation quelconque. Je ne crois pas que je gagnerais quelque chose à essayer de jouer les suiveurs. »

Bref, Tim Hecker poursuit sa route en se fiant avant tout à sa bonne étoile. Un chemin de pèlerin où ses performances live, toujours particulièrement physiques, déclenchent cependant plus d'ondes électro-sismiques que de bonnes paroles. « J'ai différentes approches live pour jouer les morceaux de *Ravedeath, 1972*, selon le contexte. Récemment, j'ai même joué quelques concerts encore plus axés sur l'orgue, dans des lieux similaires à ceux qui ont servi à enregistrer les prises. » De là à transformer le Batofar en Notre-Dame, il n'y a plus qu'un pas (de porche) à franchir.

Laurent Catala

**BATOFAR le Lundi 3 octobre avec Ben Vida**  
**I-BOAT le Mardi 4 octobre**



# SECONDE PEAU

## la mode millénariste

Texte : Valeria Costa-Kostritsky  
Illustration : Sam Green

**S** I NOUS SURVIVONS À L'APOCALYPSE, AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET À LA SÉRIE DE GUERRES ATOMIQUES, À QUOI RESSEMBLERONT NOS TENUES VESTIMENTAIRES? PETIT APERÇU DE CE QUE NOUS RÉSERVE LA MODE DU FUTUR, SOUS LES AUGURES D'UN SCÉNARIO-CATASTROPHE.

Dans les années 2000, les enseignes de high street (H&M, Zara, Topshop, Asos...) sont devenues des machines à copier et hybrider des vêtements existants. Sans complexe, elles débauchent des stylistes pour aller faire des razzias dans les magasins vintage et les grands magasins à travers le monde. A leur retour, leur butin est déballé, étudié, dépiauté. Ce qui doit être copié part en Chine. Tout un chacun peut ainsi acheter des succédanés des tenues les plus luxueuses. Dans les épaisseurs du tissu se cachent des strates bon marché sur lesquelles on a collé un revêtement de meilleure qualité (dixit notre espion chez Topshop). C'est le vêtement jetable, source d'une satisfaction brève mais intense.

Une vingtaine d'années plus tard, le processus de copiage s'accélère encore avec la mode du print clothes on demand, lancée par des entreprises chinoises. Il suffit de faire parvenir un visuel par jpeg et de cocher, dans d'immenses catalogues pirates, le tissu et la coupe du vêtement que l'on souhaite : « imprimé renard + jersey + telle robe dos-nu Miu Miu SS 2019 » et le tour est joué. Les industriels de la mode occidentaux s'arrachent les cheveux.

### TISSUS-SONGES

Constatant que le marché leur échappe, les grandes marques répliquent en développant des étoffes recyclables qui miment les tissus traditionnels ou d'autres textures plus insolites et peuvent être programmées pour se transformer quand leur utilisateur le souhaite. Une robe en tweed de laine gris explose en fleurs de soie rouge quand le soir vient. Dans la rue, des jeunes femmes sophistiquées pianotent sur l'appli Metatextile de l'IPad dernier cri pour que leur tenue se métamorphose. Aux alentours de 2040, l'usage des « tissus-songes » s'est généralisé - notamment pour des raisons environnementales - mais le monopole a complètement échappé aux marques. Les programmes permettant de se créer le vêtement qu'on veut circulent sur l'interweb. C'est le règne du Do-It-Yourself assisté par ordinateur. Les fichiers téléchargeables se nomment « Madame Grès, robe vestale », « Texture nuage », « cristaux »... On acquiert des applications permettant de copier la tenue d'un peuple d'après photo. Les vêtements en tissu traditionnel prennent la route du musée, remplacés par les tissus nuages, infiniment modifiables, qui permettent d'inventer de nouvelles fonctionnalités, de nouveaux reliefs et de nouvelles textures.



### NOSTALGIE DE LA NATURE

Après le grand déluge qui a forcé les hommes à se réfugier sous terre, la nature a repris ses droits à la surface de la Terre. La mode est au diapason: T-shirts cascades, perruques « Amazonie » assorties de feuilles de synthèse et de grenouilles verts fluos au venin hallucino-

gène, chaussures « oiseaux » tapissées d'un duvet de plumes, nuages de fleurs autour des épaules... Les enfants s'enquièrent du monde disparu à travers les vêtements. « Dis papa, qu'est-ce que c'était déjà un tigre ? » Personne ne sait plus à quoi ressemble le soleil mais tout le monde se venge par la luxuriance de ses vêtements, exhibés dans des mégapoles souterraines et cosmopolites à la Blade Runner.

**Certains créateurs visionnaires nous aident à voir le futur dès maintenant**

On voit se multiplier les robes « Sunset », les t-shirts où bondissent des animaux sauvages, portés sur des corps modelés par la chirurgie esthétique (les fesses sont in). Les hommes ont perdu le sens de l'histoire et de la géographie ; tout leur semble instantanément accessible et reproductible, de la couronne de Charles Quint aux bijoux inuit. Des imprimés africains numériques, originellement importés par des Hollandais, recouvrent des vestes kimono chauffantes, très à la mode pour les deux sexes. Nos descendants avancent comme dans un rêve, les cheveux dorés, revêtus d'une carapace imitation scarabée ou d'un maillot de bain miroir. Certains créateurs visionnaires nous aident à voir le futur dès maintenant; le style 2200 pourrait bien être à la fois luxuriant et hyper coloré comme du Manish Arora, sculptural et taillé dans des matériaux impossibles à la Iris Van Herpen ou vaporeux et tropical tel un Hussein Chalayan 3.0.

Eveillés par les drogues de synthèse qui décuplent leurs capacités cognitives, les humains se parent comme des chamanes et brandissent des symboles dont ils ont oublié le sens. De la science-fiction? Rendez-vous dans un siècle pour en avoir le cœur net.

# EXCENTRIQUE CITÉ

## Utopies-sur-Seine

Texte : Isabelle Moulin



© Ateliers Jean Nouvel

### PARIS, VILLE D'UTOPIES URBAINES ? EXPLORATION DE QUELQUES PROJETS RETROUVÉS SUR LES RIVES DE LA SEINE...

La métropole s'est construite sur des intentions et des désirs capables en leur temps d'avoir fomenté une cité formelle unique. La ville, figure en mouvement permanent dans la pensée contemporaine, continue de susciter des rêves de transformations, déformations, variations infinies, et tout est prétexte ou presque : le cœur des halles, le périphérique, les friches ferroviaires et industrielles, les rives de la Seine, autant de sites ouverts aux spéculations de toutes sortes qui révèlent une pensée active de l'évolution de la ville au sens large et au-delà de ses limites.

Personnage clé d'une série aux épisodes infinis, le fleuve y tient un rôle particulier : dans sa traversée intra-muros la Seine est demeurée longtemps un évènement d'apparat et non un paysage à part entière. Rares sont les villes comme à Paris où un fleuve est bordé, contrôlé, tenu, tout en ayant été laissé pendant longtemps à distance. Tout change et on fera peut-être bientôt du dériveur autour de l'Île de la Cité.

La Seine est un vide d'importance à Paris, ville dense, où les espaces libres sont tous ultra dessinés. Elle offre un point de vue sur des rives différentes, une échappée visuelle, symbolise un courant fort : le fleuve emporte de grands

projets comme les expositions universelles, joue un rôle de repère quasi othonormé dans le plan voisin de Le Corbusier, qui reconfigure Paris mais conserve la Seine et ses ponts au même titre que quelques monuments, ou encore dissimule une cité souterraine dans *Paris sous la Seine* de Paul Maymont. Même dans la projection la plus folle de la ville, *Paris Béton* édifié par Wolf Vostell, artiste plasticien allemand, la Seine est sauvée d'une chappe de béton qui recouvre la cité sur une hauteur de 300 m pour que même la Tour Eiffel y soit noyée.

### FLUX, REFLUX ET MÉGASTRUCTURE

Dans un contexte plus récent, il y eut sur les rives de la Seine en 1983, un projet d'Exposition Universelle. Bercy et Tolbiac, friches ferroviaires de rails et d'entrepôts, avaient été retenus comme sites d'accueil des installations, reliés à l'ouest par la Seine. Si le projet s'est évanoui comme une mongolfière dans les nuages de la cohabitation, il en est resté quelques explorations poétiques.

L'architecte Ionel Schein proposa un pont habité franchissant la Seine en une superstructure continue de Bercy à Austerlitz. Jardins suspendus et lieux de rencontre se succèdent dans des alvéoles de béton, prolongeant un ministère des finances alors en chantier.

Cet architecte, auteur d'un guide culte du Pa-

ris construit en 1961, inventaire de réalisations architecturales modernes construites après la guerre à l'intérieur et en périphérie de la Capitale, avait travaillé avec Claude Parent. Sa proposition de franchissement de la Seine manquait de légèreté alors qu'elle aurait pu prendre l'aspect, inspirée de l'architecte brutaliste, d'une envolée oblique au dessus du fleuve.

### ON/OFF

Les espaces de rencontres avaient déjà pris une autre forme dans la proposition de l'agence néerlandaise Office for Metropolitan Architecture (OMA), fondée par Rem Koolhaas en 1975, qui proposait de déposer au-dessus de cette partie de la Rive Gauche une voile de réseaux de communications virtuelles.

« *L'informatique était le sujet principal de la proposition (...) l'évolution des moyens de communications - de l'information à l'informatique- montre un développement vers le mobile et l'intangible et l'importance sans cesse accrue des «systèmes» (...) concevoir un champ plutôt qu'un édifice.* » Trois éléments accrochent leur proposition spatiale : Tolbiac, la Seine et Bercy. Un des principaux thèmes de réflexion touche aux systèmes des transports et à leur application éventuelle aux autres thèmes. Le plan ressemble à un tableau de C.Y. Tombly, signes, lignes et ratures. La Seine est structurée comme une partition, un faisceau de câbles. L'ensemble disjoncte sur un autre dessin évoquant la Fée

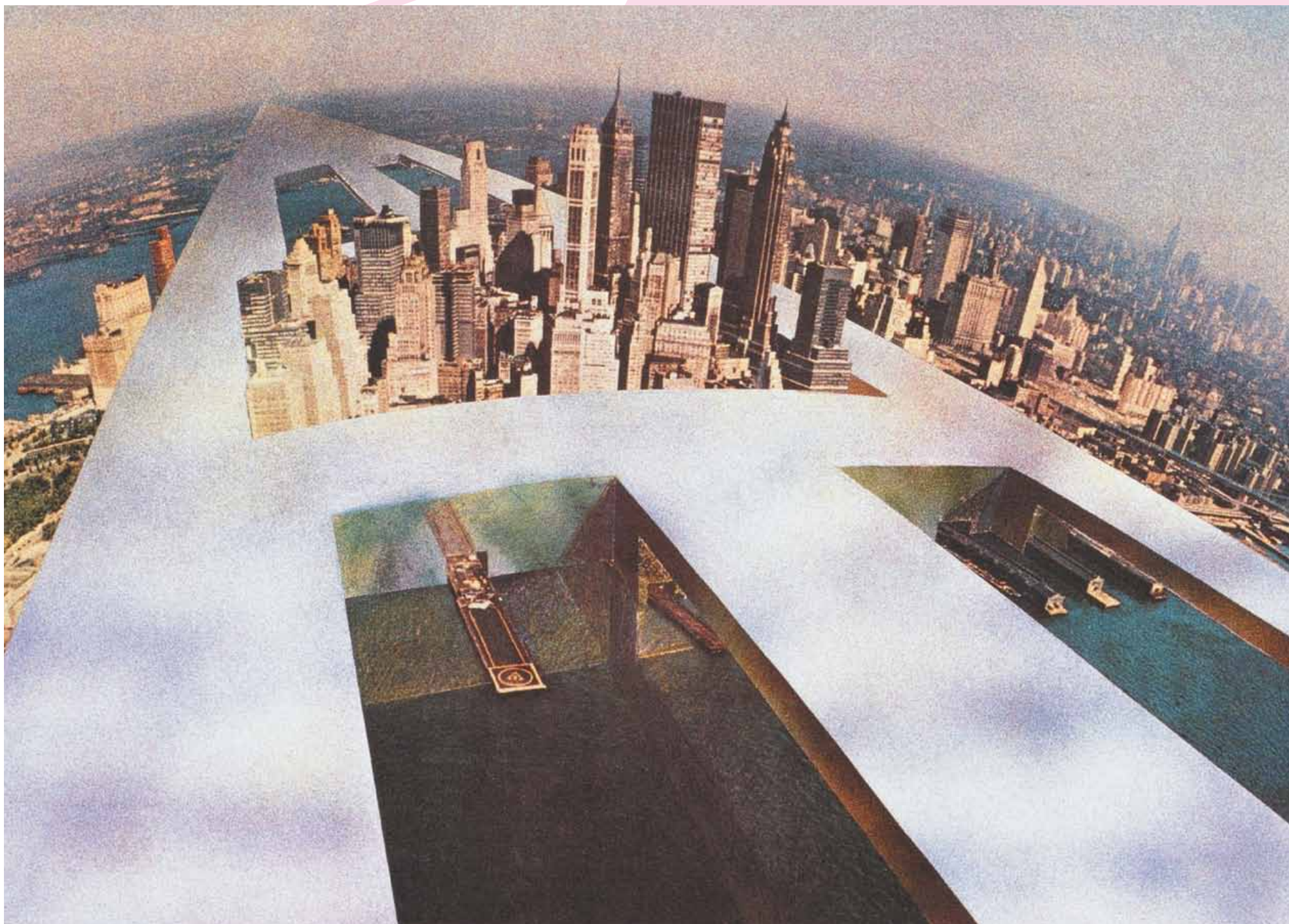
Électricité en un âge numérique premier ; car les concepts sont déclinés dans des croquis, des collages, des graphiques, et des listes. La communication du projet prend la forme d'une bande dessinée, en ce léger décalage spatiotemporel de la fin du 20e Siècle. OMA nous montre une image de la tour Eiffel en plein feu d'artifice, accolée à un interrupteur, hommage aux situationnistes qui proposaient l'allumage et l'extinction des luminaires de la ville en libre usage.

Cette recherche perdurera dans le projet du concours de la Grande Bibliothèque de France, radicalement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Tour de Babel de mémoires compactes, éloge de l'ascenseur - «*par sa capacité à établir des relations mécaniques plutôt qu'architecturales*» - la BNF devient une architecture du vide et de l'ascension déclinée sous forme de dessins noirs et blancs dans une approche systémique, projet précurseur d'une série de médiathèques développées et réalisées depuis par l'agence OMA.

### INSTANT CITY

Jean Nouvel, associé à François Seigneur, fut également consulté sur l'Expo Universelle de 1989. Le duo s'est emparé des lieux et du thème de l'expo de façon plus politique, insistant sur les enjeux de transformation d'un site de cette ampleur au cœur de la ville historique,





© Superstudio

« un formidable point de départ aux recherches sociales et urbaines, à de nouvelles structures d'architecture et d'habitation évolutives, stratifiées, partagées, (...) la ville et son quartier devenu lieu d'expérience et d'avenir, reflet urbain de notre savoir et de nos utopies, précisent les auteurs. C'est une préfiguration d'une simple étape dans l'élaboration du nouveau quartier »

Un plan révèle un «réseau vert et réseau d'eau» en une vision poétique des fluides, comme échappée du Jardin des Plantes tout proche.

Un scénario représenté par François Seigneur à la façon des utopistes des Lumières, tout en dessins presque aquarellés, comme un jardin «pour que s'exprime l'homme et la liberté». L'artiste recouvrira d'une écriture manuscrite un plan, sorte de carte journal d'un explorateur urbain, tandis qu'apparaissent dans des photomontages de l'agence Nouvel, des plateformes échappées d'Instant City des utopistes Archigram, qui s'accrochent aux ponts de la Seine, survolent le fleuve ou observent la ville depuis des positions orbitales.

Jean Nouvel reviendra sur le site quelques années plus tard, invité à un concours restreint d'aménagement des abords de la Gare d'Austerlitz et de la Salpêtrière.

A l'encontre des orientations dictées par les promoteurs d'un secteur destiné à devenir «un miroir du quartier de la Défense», sur les emprises ferroviaires recouvertes d'une dalle, l'architecte a proposé de planter des arbres en une nappe continue, absorbant la grande

## Les utopies nous ramènent invariablement au rêve du terrain vague, de l'éternel recommencement.

bibliothèque déjà dessinée, portant un pont de Tolbiac ressuscité comme un radeau des cimes, et assimilant les «monuments» du site, les artefacts déjà là, la halle d'Austerlitz, le métro aérien, les grands moulins, les entrepôts du port autonome comme autant de Folies. On est loin d'une nature envahissante et reconquérante, plutôt un parc continu poursuivant l'idée du projet de l'Expo, une «contre-proposition réaliste» au projet urbain réalisé depuis.

### LA VILLE INVISIBLE

L'Expo Universelle aurait nécessairement influé sur l'avenir du triangle Austerlitz-Masséna-Seine Rive Gauche et dans une perspective plus large, elle aurait pu initier d'autres idées de ville dont l'absence a tant grévé le Paris

narcissique. L'Expo éphémère était l'occasion d'expérimenter les contours d'une ville à l'essai, d'une ville-laboratoire : quel site autre que celui d'une friche ferroviaire industrielle et fluviale de telle envergure aurait pu s'échapper des limites du périphérique en longeant la Seine?

Paul Maymont avait imaginé à partir du lit du fleuve une fiction du développement invisible de la ville, *Paris sous la Seine*. La Seine sur dalle! Un dessin montre en coupe une ville souterraine compartimentée et affairée tandis qu'en surface, les quais et les berges prennent des allures de Deauville sur Seine sur fond de coupoles des Invalides et autres monuments d'un siècle passé. Cette vision d'une ville figée dans une représentation passéiste de surface tandis que l'envers -le sous-sol- est gagné par la vitesse, les transports, les réseaux, se révèle assez proche d'une réalité contemporaine.

### ECHAP

La vision de Paul Maymont préfigure l'existence d'une ville qui se développe comme une machine en parallèle, une superstructure, déconnectée d'une histoire et d'un site : elle rejoint celle de Superstudio, architectes italiens producteurs de photomontages pop et romantiques, qui faisaient surgir insidieusement une légère inquiétude devant le nouveau visage abstrait de l'a-modernité représenté sous la forme de façades tramées à l'infini se substituant aux horizons et même à la terre ferme. Leur oeuvre

majeure laisse apparaître une architecture unique et infinie devenant paysage, *Il Monumento Continuo*. Elle annonçait la ville omniprésente dans l'inconscient collectif qui transformait les Hommes en nomades ou réfugiés permanents.

### OUBLIER L'ARCHITECTURE

Les utopies urbaines se matérialisent dans des visions artistiques plutôt qu'architecturales pour palper une réalité qui nous dépasse, à moins que celle-ci ne soit devenue fiction à part entière. La croissance des villes nous a emportés et les utopies se concentrent sur la dématérialisation de celles-ci à travers des visions à rebours, ou des fragments reconstitués et isolés, resurgis en pleine Nature. Il s'agit de faire de la place.

«La permanence inhérente à toute architecture, même la plus frivole ne peut pas être compatible avec l'instabilité de la métropole, affirme Koolhaas. De cet affrontement, la métropole sortira toujours gagnante; dans sa réalité omniprésente, l'architecture devient un jouet et n'est tolérée qu'en tant que décor fugace de l'histoire et de la mémoire». Les utopies nous ramènent invariablement au rêve du terrain vague, de l'éternel recommencement. Avec elles, le monde peut repartir de zéro.



# ERIC TABUCHI

## Blanc, Rouge, Bleu

Texte : Jill Gasparina



**AU FIL DE SES PÉRÉGRINATIONS SUR LES ROUTES DE FRANCE, L'ARTISTE ERIC TABUCHI RÉVÈLE L'ÉTRANGÉTÉ POÉTIQUE DES ENSEIGNES ET DES ARCHITECTURES VERNACULAIRES, DANS LES ZONES EN MARGE DES GRANDS AXES ROUTIERS. UN ROAD-TRIP CONCEPTUEL, QUI DRESSE UNE MYTHOLOGIE «À L'AMÉRICAINE» DE LA FRANCE DES BAS CÔTÉS.**

Eric Tabuchi a pour initiales E.T., mais on ne peut rien tirer de cette coïncidence, si ce n'est signaler en préambule son goût affirmé pour la contradiction, puisqu'il n'est pas un extraterrestre mais un terrien - jusqu'à preuve du contraire. Tout commence, dit-il, par deux drapeaux, la croix blanche sur fond rouge, et le cercle rouge sur fond blanc. Le Danemark et le Japon. De père japonais et de mère danoise, Eric Tabuchi est né français, en France.

Il y a toute une vie d'Eric Tabuchi dont nous ne parlerons pas ici. C'est seulement il y a une dizaine d'années qu'il entame le travail de photographie, de sculpture, et d'exposition pour lequel il est aujourd'hui connu. E.T. est d'abord un homme de la route. Il parcourt inlassablement le tiers nord de la France au volant de sa Suzuki Wagon R blanche. « Je ne photographie que la France ». Il roule à travers la campagne, il s'arrête le long des départementales et des nationales. Il n'emprunte les autoroutes que par commodité, pour effectuer des liaisons plus rapides entre deux points. A ces exceptions près, il préfère les zigzags. Les contrées où le soleil commence à briller ne l'intéressent pas. Trop exotiques. La Loire est donc une frontière mentale qu'il ne franchit pas et qui rappelle dans son discours le précipice que les navigateurs croyaient trou-

ver, une fois arrivés aux confins de la Terre pré-copernicienne, une peur millénariste projetée sur les limites étroites de l'Hexagone.

### TRILOGIE FRANÇAISE

Comme un condensé de cette zone vide, diagonale entre la ville et la campagne dans laquelle il puise ses sujets isolés, la *Trilogie Française #1* est un triptyque de photographies qui représente un skate park, un restaurant sino-japonais aux abords d'une petite ville et la camionnette Citroën bleue d'une prostituée arrêtée sur le bas-côté d'une route de campagne. Blanc, rouge, bleu. Tout est dit, dans le désordre. Il a étudié la sociologie, mais ses séries photographiques inventent quelque chose qui se rapproche davantage d'une forme de mythologie spécifiquement française. Les stations services abandonnées, ou recyclées, les églises en béton de la reconstruction dans le grand Est, les devantures et les enseignes commerciales qui utilisent le mot « concept », les restaurants asiatiques des petites villes, les excentriques petites constructions rurales, les bouquets accrochés le long des routes en souvenir des disparus, chaque série raconte des pratiques en train de disparaître et documente les marges du paysage vernaculaire français.

Eric Tabuchi est un chasseur et il ramène dans sa gibecière les clichés de toutes les anomalies qui subsistent et qu'il découvre au hasard de ses déplacements. L'enseigne animalière d'une école de chasse dans les environs de Dreux (un gros sanglier débonnaire), une tour Eiffel en bois effondrée à Sully-sur-Loire, la mini-statue de la Liberté de Barantin, le monument du centre de la France à Bruère Allichamps, le skate park de La Charité-sur-Loire, ou l'église bétonnée de Verdun sont autant de trophées qu'il ramène de ses safaris (trophées justement réunis dans l'édition HYPER TROPHY). Ce goût

pour les marges se retrouve d'ailleurs dans ses expositions. Lorsqu'il réalise une peinture pour l'angle d'un mur, soit l'endroit possiblement le moins propice pour accrocher une oeuvre, ou lorsqu'il cherche à déplier l'espace à l'aide de motifs muraux optiques, Eric Tabuchi ne fait que rejouer dans le format de l'exposition sa sympathie pour les espaces délaissés, et cette espèce de solidarité bizarre qu'il éprouve à leur égard.

### SIMULACRES POP

Eric Tabuchi est prolifique, et parle très simplement de son travail. Mais en héritier du pop art, et amateur convaincu de la puissance visuelle des magazines, il joue, dans ses oeuvres comme dans le discours qu'il porte sur elles, d'une force de persuasion et d'une séduction immédiate, autant de qualités qui font qu'on ne peut que se rendre, pour ainsi dire, à tous ses arguments. Il aime les aphorismes, les sophismes, les sentences, les condensations, les jeux de mots, les belles formules et les grandes démonstrations, les contradictions, les règles et leurs exceptions, les retournements inopinés de situations, les affirmations péremptoires, la binarité, et la symétrie, mais son arme rhétorique favorite reste le paradoxe. « Il y a paradoxe à chercher la beauté dans un monde qui lui tourne délibérément le dos » disait Rohmer dans les années 1950, dans *Les Métamorphoses du Paysage*. Eric Tabuchi cherche toujours à réconcilier les contraires, qu'il s'agisse de la photographie conceptuelle des 70's et de l'art pop américain, du formalisme et de l'informe, de la malice et de la gravité. De même l'objectivité des photographies s'épuise-t-elle dans leur charge émotionnelle et poétique, la méthodologie rigoureuse dans l'acceptation du hasard des rencontres avec les sujets. L'image se mêle au concept, l'impersonnalité à l'autobiographie,

le signe au réel. La poésie bucolique de Lafontaine croise la théorie des simulacres de Baudrillard, la glaciale géométrie pascalienne est déroutée dans un hédonisme pauvre à la Houellebecq. Et les paysages français des films de Nouvelle Vague se teintent d'un vernis américain bizarre, quasi-fantastique, qui rappelle les décors de *Twin Peaks* ou *Twilight Zone*. Héroïque, pathétique, humble, ambitieux. Il n'y a pas jusqu'à ses titres qui ne renferment d'insolubles contradictions (*Meeting / Splitting Point*, *Indoor Land*, *Mobile Homes*). Et même le désastre territorial qu'il représente reste « ludique » et souvent très drôle. Le paradoxe n'est-il pas l'effet rhétorique le plus efficace pour édifier son auditoire?

Avec cet art de la formule qui le caractérise si parfaitement, il a résumé récemment son travail en deux capsules langagières qui contiennent tous les discours possibles, « Becher pop » (emprunt à son ami Yann Rondeau), et « formalisme existentiel ». Ajoutons ici que chaque photographie d'Eric Tabuchi est un condensé de contradictions. Elle fonctionne de manière absolument littérale, dans la planéité totale de l'image qui vient documenter spécifiquement son sujet. Mais chaque image est aussi une allégorie du transitoire, d'une identité qui tente de se formuler en même temps qu'elle se défait. Libre au spectateur d'y lire les traces des mutations du territoire national, ou les signes d'une histoire privée, familiale ou amoureuse.

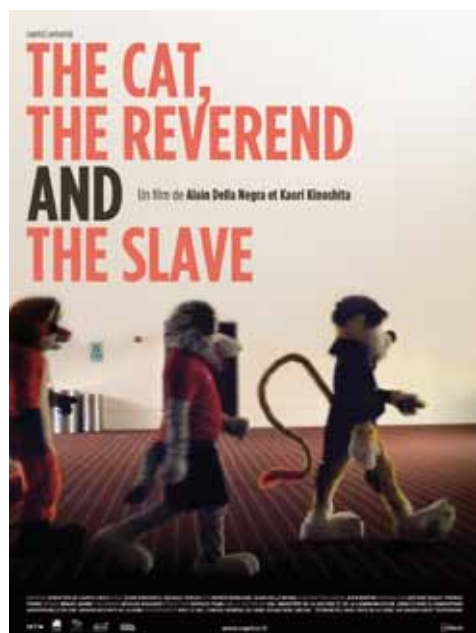




# ALAIN DELLA NEGRA & KAORI KINOSHITA

## humains trop humains?

texte: Benoît Hické



**A PRÈS S'ÊTRE ATTACHÉS AUX HUMAINS CACHÉS DERRIÈRE LEURS AVATARS DE SECOND LIFE, LES CINÉASTES ET PLASTICIENS ALAIN DELLA NEGRA ET KAORI KINOSHITA SONT PARTIS À LA RENCONTRE DE COMMUNAUTÉS SINGULIÈRES, LIÉES ENTRE ELLES PAR LA CROYANCE EN UNE FIN DU MONDE IMMINENTE. MARGINAUX VISIONNAIRES, EXTRATERRESTRES AUTOPROCLAMÉS OU GOUROUS NEW AGE, CES PERSONNAGES HAUT EN COULEURS S'EFFORCENT D'ÉBRANLER LES CONVICTIONS RATIONALISTES POUR NOUS POUSSER À «VOIR PLUS LOIN».**

Et l'homme dans tout ça ?

En ce début de millénaire vacillant qui tend à le diluer dans les réseaux sociaux et l'hyperconnectivité, que devient-il ? Jamais les débats ontologiques n'ont été aussi vifs, supputant ici l'avènement d'un homme nouveau, infini, aux possibilités inédites (le courant dit « transhumaniste » fait la part belle aux hypothèses de fusion entre l'homme et la machine), là un néo-communitarisme pas toujours très folichon. Tous ces courants posent au fond la même question : celle du bonheur et des utopies à bâtir, à une époque où c'est précisément l'inverse qui semble advenir - on appelle ça la dystopie : en gros, quand c'est la cata. Des mouvances profondes qui font tout le sel du travail d'Alain Della Negra et de Kaori Kinoshita. Ces deux artistes se sont rencontrés au Fresnoy, célèbre institution dédiée à la création audiovisuelle sise à Tourcoing. Ils se rejoignent rapidement sur la question du documentaire : au fond, dans cette histoire de cinéma du réel, de quoi

parle-t-on vraiment ? Le réel est-il soluble dans l'objectif de la caméra et celle-ci est-elle un filtre ou un miroir ?

### AVATARS A GOGO

C'est avec *Neighbourhood* (2006) que le duo se constitue vraiment autour de la question des avatars : « *Nos vies sont de plus en plus virtuelles* », souligne Alain Della Negra. « *Nous avons voulu montrer comment la compréhension du spectateur, face à un objet documentaire, peut se trouver détournée par une simple coupe, comment on peut facilement transformer les contextes, pour que les gens s'interrogent sur ce qu'ils voient* ». *Neighborhood* est une suite de témoignages : celui-ci nous raconte sa vie façon zip, son chômage, son entrée dans la pègre suivie de son pathétique mariage, ceux-là l'irruption d'un enfant dans leur couple, mais peu à peu, on réalise que quelque chose ne tourne pas rond dans ces récits. Normal puisqu'on apprend à la fin du film que ces témoignages sont ceux d'adeptes du jeu *Les Sims*, et que les situations décrites ont été « vécues » par leurs avatars. Confusion organisée entre le réel et le virtuel, représentation originale de leur double vie : *Les Sims*, ce pionnier des métavers créé en 2000, est le terrain de jeu idéal pour nos artistes. Il leur permet d'adopter le hors-champs comme une métaphore à la fois du monde (ce que nous voyons est-il forcément ce que nous vivons ?) et de l'utopie (l'avatar pourrait n'être qu'une représentation d'un double rêvé). La perturbation de la notion du genre documentaire tourne ici à plein tube.

Elle irrigue aussi *Newborns* (2007), fondé sur le même principe : des joueurs racontent les aventures de leurs avatars dans l'île des débutants de Second Life, dont on a un peu oublié quel réservoir à fantasmes il a pu être lorsqu'il a déboulé sur la Toile. Chaque nouveau joueur est mis en situation de « nouveau-né », dans un environnement inconnu qu'il doit affronter, en se bâtissant une identité et une physionomie. La mécanique documentaire trébuche peu à peu. On réalise que derrière l'utopie aux atours vaguement mystiques se tapit en réalité un vide, à remplir, parfois désespérément. Mais les artistes nuancent : « *Ce qui nous intéresse dans ces mondes virtuels, c'est leur langage et le mystère qui les entoure, nous ne prétendons pas avoir une approche sociologique* ». *Newborns* marquait pourtant les premiers pas d'un projet ambitieux autour des communautés de Second Life. Un travail qui, selon Alain della Negra, passe toujours chez eux par une intense phase de documentation et de collecte, de la constitution d'une « banque de données » d'images qu'ils déclinent ensuite sous forme d'installations, de courts métrages (*The Den*, 2009, sur la communauté des Fur-

ries : des gens fascinés par des animaux imaginaires et anthropomorphes) et d'un long métrage, fort remarqué à sa sortie en salles l'an dernier, *The Cat, The Reverend and The Slave*.

### L'AVÈNEMENT DES MUTANTS

« *Pour nous, le film est un corps à recomposer* », indique Kaori Kinoshita. Chaque projet est ainsi un work-in-progress : pour rencontrer les joueurs de Second Life, les artistes, pourtant jeunes parents, s'y sont immergés totalement pendant un an. Ils ont passé des nuits blanches à dialoguer en ligne, avant de se lancer dans un road trip sur la Côte ouest américaine, le berceau de Second Life. Une virée (documentée sur un blog de Libération) parsemée de rencontres IRL étonnantes, comme ce couple d'évangélistes geek, un homme-chat ou de ce type à la recherche de son épouse happée par le réseau. Utopie ou Enfer éveillé ? Les Slifers (les résidents de Second Life) jouissent de cet entre-deux, coincés dans le monde terrestre et en quête d'une autre forme de sociabilité. C'est cette bascule qu'Alain della Negra et Kaori Kinoshita documentent avec fascination mais en se gardant de tout jugement : « *Nous voulons être à la limite de l'art, en nous intéressant aux manières dont les gens construisent des utopies* ». Et de Second Life aux mutants, il n'y a qu'un saut de puce épistémologique : les artistes ont donc rebasculé IRL pour partir à la recherche d'hommes « mutants ».

Dépasant l'Homme-machine tant désiré par les transhumanistes, ils braquent désormais leur objectif sur des communautés ou des individus en plein questionnement sur le devenir de l'Homme : « *Après notre travail sur les jeux virtuels, nous sommes partis à la rencontre de gens qui ont le sentiment d'être au bord d'un précipice et qui, chacun à leur manière, bâtissent un nouveau monde* ». Ce projet, pensé

comme la suite de *The Cat...*, est encore en construction, mais on a pu en avoir un premier aperçu l'an dernier lors de l'exposition collective *Dynasty*, au Palais de Tokyo. Les deux artistes y présentaient les portraits photo de quelques-uns de ces héros-mutants rencontrés parfois par hasard, et avec qui ils passent désormais beaucoup de temps, comme par exemple la communauté des « guerriers » de l'Arc-en-ciel. Une petite dizaine de jeunes gens qui vit depuis deux ans en autarcie dans les Cévennes, changeant de couleurs au gré de leurs envies (tels les doubles des personnages peints par Simon Pasioka). Della Negra et Kinoshita ont également accompagné l'artiste tourné géomancien Marko Pogacnik au Forum Mondial des Spiritualités, délire (à gros budget!) du président kazakh, Nazarbayev. Ce rendez-vous annuel des illuminés du monde entier se tient dans la ville nouvelle d'Astana, capitale futuriste bâtie à partir de zéro dans une région déserte de l'Asie des steppes et où trône une pyramide géante dédiée à l'adoration du Soleil. Les artistes suivent également Loup Blanc, un chamane français toujours accompagné de ses fidèles, les MacGregors, capable de marabouter quiconque se prête au jeu (et serait prêt à se transformer en aigle le temps d'une séance !). Une autre manière d'envisager le futur serait donc de l'inventer soi-même, dans un jeu de syncrétisme qui puiserait à la fois dans le mysticisme, le communautarisme, voire le transhumanisme, sans jamais perdre de vue l'Homme. Humains, trop humains, certes, mais de plus en plus élastiques et prêts pour le grand bond en avant des utopies. Quelqu'un a une boussole ?

**THE CAT, THE REVEREND AND THE SLAVE**, en DVD (Capricci)

**LES MUTANTS**, en cours de postproduction





# MONDOVISION

## musiques sans frontières

Texte : Gaspare Balducci  
Sylvain Quément



**S** I LA GLOBALISATION CONTRIBUE À LEVER LE VOILE SUR L'IMMENSE PATRIMOINE CULTUREL DE L'HÉMISPHERE SUD, ELLE NOUS RÉVÈLE AUSSI QU'EN ÉMANE AUJOURD'HUI DES COURANTS MUSICAUX DONT LA VITALITÉ SURPASSE DE LOIN CELLE DES STUDIOS OCCIDENTAUX.

Il y a quelques années encore, le cauchemar de tout amateur de musiques dites du monde aurait sans nul doute pris la forme d'un kick de dance métronomique défonçant les airs traditionnels sous un vernis de synthés MIDI et d'échos Ushuaïa. On n'imaginait pas alors que les respectés indigènes s'empareraient eux-même des outils, construiraient des caissons de basse de plus en plus gros dans des studios de plus en plus nombreux et, portés par la démocratisation informatique, se mettraient à déflorer joyeusement à peu près tout ce qu'on recense de musiques typiques depuis la Colombie jusqu'à l'île de Java: *baile funk*, *kuduro*, *tecno sanjuanitos*, *champeta*, *dugem*...

Autant d'*upgrades* prospectifs et ravageurs ridiculisant les dancefloors occidentaux dévitalisés. Mélange de techniques de *cut-up* sauvages, de samples ou riffs issus de l'héritage folklorique, les voilà unis dans une approche technologique cannibale et décomplexée héritée du *sound system* qui déclenche de retour en Occident une excitation similaire à celle des débuts du hip hop.

Aujourd'hui, on sabre donc le champagne, et plutôt deux fois qu'une, pour célébrer en parallèle une déferlante de rééditions *mondo* vinyles qui revisite l'histoire de ces fameuses musiques du monde par leurs pendants les plus pop. Les labels *world* les plus installés fuyaient encore il y a quinze ans ces musiques de genre, pas assez traditionnelles, supposément dénaturées par le contact avec les idiomes occidentaux. Occultées tant par les ethnomusicologues purs et durs que par la culture anglo-saxonne impérialiste, ces hybridations ont pourtant cours depuis les années 1960: funk perse, disco indienne, surf singapourienne... Et le mouvement de redécouverte prend au-

jourd'hui la forme d'un torrent de vinyles, cassettes et fichiers difficilement tarissable.

### LE MONDE EST A VOUS

Ce double mouvement, directement lié à l'avènement du monstre informatique ouvrant la boîte de Pandore de la globalisation, ne serait pourtant rien sans la masse de chercheurs, de passionnés, de disques qui ont marqué l'évolution de notre oreille: souvenons-nous des labels Chant Du Monde, Ocora ou Playa Sound qui attestent que la France était à l'avant-garde sur le créneau. N'oublions pas le gouffre des années 90, quand les compilations à la chaîne de Salsa, d'Afrobeat et de musiques jamaïcaines trusaient les ventes alors que le désintérêt du public branché blanc était total. Bercés pourtant par les premières apparitions télévisées dans l'Oeil du Cyclone de l'explosion Bollywood, des clips de variété turque et des comédies musicales égyptiennes, les pénibles tenants du bon goût attendirent la série des Ethiopiennes de chez Buda - modèle d'archivage et d'exigence - pour réviser leur jugement.

## C'est dans un contexte populaire que s'affirment certains styles de premier ordre.

Le risque demeure toujours pour les labels arrivés trop tôt de se heurter aux oreilles d'un public insuffisamment préparé: on se souvient de l'échec commercial de la très recommandable série *Asia Classics* de Luaka Bop (pop d'Okinawa, bandes originales du cinéma Kanadiga), contrainte de s'arrêter à son second volume. Même destinée pour les compiles de *champeta* (musique noire colombienne) initiées par Palenque à la fin des années 90's, et flop retentissant pour un label dont le cerveau se retrouve à compiler pour Soundway des disques qui rencontrent à présent le succès. Car en Occident, les choses se déroulent en deux temps: première sortie sur un label modeste, puis confirmation chez un autre plus installé, amenant la reconnaissance d'un genre ou d'un compositeur. L'exemple vaut tant pour le rock indonésien (initialement chez PlusTapes, plus tard chez Sublime Frequencies) que pour les compilations de pop thaï (chez Subliminal Rds, puis Finders Keepers), jusqu'aux mouvements les plus actuels.

Dans les pays concernés, le fonctionnement est tout autre: de véritables nouvelles économies y apparaissent sur un mode viral, avec comme meilleur exemple la techno *brega* brésilienne. Les graveurs y tournent à plein régime, enregistrant les performances live des dj's jouant leurs derniers *mash-ups* de tubes US. *Copyrights* ? Un peu d'ironie n'est pas de trop, alors que les titres et paroles dénoncent parfois le pillage des richesses locales par les anciens colons ... Pour le reste, ce sont des sites géants dédiés à ces styles qui chaque semaine *uploadent* des dizaines de morceaux libres de droits: un travail de titan pour qui voudrait s'employer à faire le tri et sélectionner les perles les plus singulières dans cette avalanche de productions.

### MUSIQUE DE PLOUCS ET MANQUE DE FOLKLORE

C'est parfois dans un contexte populaire que s'affirment certains styles de premier ordre, propulsés par des tubes commerciaux bien montés: Punjabi MC pour le *bhangra*, Lorna «Papi Chulo» pour le *reggaeton*... Populaire également, en France, l'explosion du *zouglou*, du *cou-pé-décalé* (initié par Doug Saga, son créateur autoproclamé) puis du *logobie*. Alors qu'Abidjan en avait été la capitale, c'est cette fois à Paris que les choses se centralisent avant de se propager vers Abidjan et ses «maquis». A chaque style correspond une nouvelle chorégraphie, (la danse de la chaussure, la danse de la moto...) de nouvelles «sapes», accompagné parfois de salutaires effets «cathartiques», comme avec le mythique tube «grippe aviaire» qui permit d'exorciser la psychose du virus frappant les éleveurs du pays et sa population.

Quand Dick El Demasiado part s'intéresser à la *cumbia*, personne ne prête attention à cette musique de ploucs, la jeunesse dorée argentine ne jurant que par la supposée *coolitude* des derniers *edits* disco que Berlin et Paris espèrent encore pouvoir leur fourguer. Jusqu'à ce que la musique des «villas miserias» (ghettos argentins) ne révèle son potentiel, que Demasiado ne monte le Festicumex, injecte du Residents dans ses collages, de l'humour vachard et une fantaisie désamorçant la distinction de classe. Une fois le défrichage opéré, libre aux kids d'embrayer sur la seconde vague de *cumbia* digitale du collectif Zizek devenue miraculeusement à la page. Ce phénomène se calque sur la consécration médiatique des Diplo, Buraka Som Systema et autres sympathiques Benny B. de ces nouveaux courants: on focalise sur les plus marketés, laissant l'essentiel des mouvements dans l'ombre. La récupération à des fins commerciales bat son plein, pour le meilleur et pour le pire.

Prochaine étape ? Pléthore d'effets boomerang sont à prévoir, comme avec le très récent



*moomhba*core, variante distordue du *reggaeton* où des musiciens majoritairement hollandais et issus de l'immigration dominicaine se réapproprient les sons des clubs blancs pour une recreation plus abrasive.

## MITRAILLAGE WEB ET ZONES D'INFLUENCE

Alors que tous ces styles possèdent aujourd'hui leur entrée Wikipédia, les informations à leur sujet étaient encore rares et parcellaires en Occident il y a sept ou huit ans de cela, à quelques exceptions près parvenues jusqu'à nos oreilles par le biais du grand écran (*Mon Nom Est Tosti* pour le *kwaito* sud africain, *La Cité De Dieu* pour le *baile Funk*...).



Si quelques médias classiques (l'émission *Cosmo pop* de Yves Thibord sur France Inter dès 1995, mais aussi Nova ou Tracks) se sont penchés sur la question, l'essentiel s'est joué sur les réseaux de blogs et de forums avec entre autres DJ Rupture (*Mudd up*), les canadiens de Masala ou plus récemment Generation Bass, issus d'une génération bercée au *juke*, au *dancehall* et autres «subdivisions» de la *ghetto music*. Propageant l'excitation, ces plateformes de diffusion ont connu un pic de frénésie vers 2008, quand chaque découverte d'un genre remplaçait l'autre (alors que la production dans les pays en question stagnait depuis une quinzaine d'années).

Depuis, des millions de clics sur Youtube ont fait le succès parallèle de clips trash sud-américains, et l'on se fait mal aux yeux devant les vidéos de l'outsider Tigresa Del Oriente, le 11 septembre sauce techno inca de Delfin Quishpe, ou Wendy Sulca et ses chansons en quichua. La circulation massive engendrée par les ré-

seaux sociaux catalyse aussi le développement de scènes *arty* dans certains pays inattendus: voir Bogota et sa scène folk-darkwave *Do-It-Yourself* et des groupes comme Las Malas Amistades, Mugre, ou encore Animalitos Dulces, et leurs sorties K7 et cdrs ultra-limitées.

Si la globalisation est donc à l'oeuvre, certaines résistances géographiques persistent, coïncidant parfois avec le tracé des anciens empires coloniaux ou les proximités linguistiques et touristiques. Tandis que la France creuse plus spécifiquement les musiques africaines francophones, et que l'Angleterre ne décroche pas du Nigéria, de l'Inde ou de la Jamaïque, le Japon creuse la *dance music* sud asiatique. Tout un réseau de *shops* et labels s'y emploie, de Meditations Records au petit comptoir du disquaire El Sur à Tokyo, de la DJ Maho Thaï Disco s'attaquant à l'industrie *dance* de la Thaïlande au dessinateur Takashi Nemoto vouant depuis des années un culte à la techno Ponchak des routiers coréens.

## Si la globalisation est à l'oeuvre, certaines résistances géographiques persistent.

### NEOCOLONIALISME ET PRECAUTIONS D'USAGE

Aujourd'hui où l'on entend parler de garage pakistanais, de rock psyché khmer ou d'acid house indienne, tout est encore souvent vu à travers le prisme culturel occidental et cautionné par une presse indépendante WASP. Ne s'intéressant qu'à ce qui lui ressemble, elle se conforte dans un narcissisme dangereux qui transpose sur le plan culturel un fantasme impérialiste latent, selon lequel l'Occident détiendrait les clés de la liberté et de l'émancipation. On assiste à une pernicieuse distribution de bons points récompensant ceux qui s'alignent sur le mode de pensée de l'Empire: les Arabes nous séduisent quand ils ressemblent aux Beatles, et la jeunesse iranienne nous touche dès lors qu'elle choisit bien ses chemises en réclamant son droit de pouvoir jouer elle aussi du rock n' roll (voir l'enthousiasme critique qui a accompagné la sortie du film *Les*



*Chats Persans*). Il en résulte une vision parfois faussée pour le grand public, en décalage avec la réalité des pratiques locales.

Ce sont de telles oeillères qui encouragent certains labels à multiplier les sorties et compilations mineures jusqu'à l'overdose, comme en témoignent les innombrables rééditions de funk nigérien ou de rock turc. Les territoires à explorer ne manquent pourtant pas, que ce soit l'Afghanistan, l'Asie Centrale, les Philippines ou la Somalie, dont l'accès reste difficile en raison de situations explosives liées à des guerres ou des conflits ethniques.

### RECONFIGURATION GEOPOLITIQUE

Dans ce contexte, une frange réactionnaire de journalistes persiste dans une approche très Zoubida: en témoignent les commentaires récents de la bloggeuse Violaine Schütz s'employant à comparer un échantillon de musique moderne de Madras au fond sonore de son restaurant indien. Un degré de subtilité très néocolonial dont nous sauvons encore ponctuellement les quelques médias à part que peuvent être Vibrations ou Mondomix, en attendant que le suivisme habituel des mouvements anglosaxons ne fasse effet sur une certaine presse branchée.

Après tout, peu importe: l'unanimité lors des tournées européennes d'Omar Souleyman ou de Konono n°1 confirme qu'un important basculement s'opère dans les mentalités, bien au-delà des querelles de chapelles. Loin de constituer un objectif en soi, la reconnaissance n'aura d'intérêt que si elle permet le minage joyeux, patient et appliqué, des petites distinctions de classe paralysantes. Car les vagues d'intérêt successives pour les musiques africaines ou latino-américaines en disent

toujours long sur l'amnésie qu'entretient la France quant à son propre folklore. Bien au-delà du champ culturel, ce qui se joue fait enfin écho à une profonde reconfiguration géopolitique en cours. En ce moment historique, notre ouverture au monde via ces musiques pourrait bien déclencher une véritable vague de curiosité, une soif d'informations et un désir de justesse nous évitant, et c'est tant mieux, d'en être simplement les touristes.

[HTTP://CARTILAGE-CONSORTIUM.BLOGSPOT.COM](http://cartilage-consortium.blogspot.com)

Remerciements à Yassine de Vos

## PLAYLIST

### ● *The South Indian Film Music of Vijaya Anand: Dance Raja Dance* (Luaka Bop - 1992)

Rencontre folle et géniale entre la variété FM 80's la plus trash, le folklore Sud Indien et des arrangements morriconiens ultra sophistiqués.

### ● *Tsapiky, Panorama D'une Jeune Musique De Tulear* (Arion - 2003)

Première compilation autour ce son Malgache trance (proche de l'esthétique lo-fi et brute de Konono n1). Largement méconnu mais fascinant.

### ● *H#1 Rody Music From Vietnam* (Trikont - 1998)

Un disque d'excellence autour de ce pays, mêlant enregistrements live et *field recordings*: brass band déglinguées, proto rap et karaoke super cheesy.

### ● *Choubi Choubi! (Folk And Pop Songs From Iraq)* (Sublime Frequencies - 2005)

La référence à retenir du catalogue S.F. avec l'oublié Ja'afar Hassan et autres perles irakiennes de folk hypnotique et quasi industriel.

### ● *Roots Of Chicha: Psychedelic Cumbias From Peru* (Barbès - 2007)

Musique pop-psych péruvienne emprunte de folklore amazonien. A noter, une déjà culte reprise de *La Lettre A Elise*.



# EDITIONS SPECIALES

## actions discrètes

Texte : Olivier Lamm



© Saâdane Afif  
Pirates Who's Who, 2000-2004  
étagère Lovely Rita de Ron Arad, peinture  
pailletée, livres sur l'histoire des pirates  
courtesy galerie Michel Rein, Paris

**C'EST UN FAIT QUI SE VÉRIFIE SUR LES ÉTAGÈRES DES BIBLIOTHÈQUES : LES ÉDITEURS INDÉPENDANTS SONT AUJOURD'HUI LES SEULS À SE MOUILLER POUR PUBLIER UNE LITTÉRATURE DIGNE DE CE NOM, DE PLUS EN PLUS PHAGOCYTÉE PAR LES POIDS LOURDS DE LA RENTRÉE. UNE NOUVELLE GÉNÉRATION ENTRE EN RÉSISTANCE, AVEC UNE LIGNE ÉDITORIALE AU CORDEAU.**

On pourrait penser, en regard de la situation de l'édition en France et des spectaculaires phénomènes de dévoration/concentration qui ont ébranlé son statut d'exception au début des années 2000, qu'une polarité claire établit désormais une cartographie lisible entre les opérations vénales des hydres multicéphales Hachette, Gallimard, Flammarion, Albin Michel, Editis et Le Seuil/La Martinière d'un côté, et les initiatives farouches des vaillants petits résistants de l'autre. Et on ne serait pas loin d'avoir raison: en dépit de la démultiplication des collections et l'activisme paradoxal de certains éditeurs bien décidés à maintenir envers et contre tout une exigence de façade (au Seuil, chez Denoël ou bien sûr chez Verticales, désormais propriété de Gallimard), le gros du débroussaillage et des coups de poker éditoriaux est, encore et toujours, le fait des indépendants. Ou plutôt, si l'on s'en tient à une certaine idée - qui nous tient à cœur - d'une littérature mue par une certaine dynamique d'invention et de réinvention, d'une poignée de petits conglomerats aux idées longues, encore persuadés que l'activité d'éditeur ne consiste pas seulement à imprimer du papier, mais à produire du sens.

### COMMUNAUTÉ D'ESPRIT

Ces petites maisons ont pour nom Cambourakis, Attila, Tristram, Monsieur Toussaint Louverture, Inculte, Quidam, Laurence Viallet, Vagabonde, Zanzibar ou Passage du Nord-Ouest et si le grand

public connaît mal leurs noms et leurs identités, si les ventes de leurs livres représentent un pourcentage toujours infime du gros gâteau de l'édition, l'addition de leurs actions discrètes et rarement revendicatives constitue une alternative de fait à celle des grands éditeurs. Apparues dans le sillon d'illustres aînés toujours indispensables mais en crise de réinvention (Actes Sud, Corti, Bourgois, Minuit), elles constitueraient presque une famille, à la cohérence certes diffuse mais aux initiatives et déclarations d'intention entremêlées : se lancer volontairement dans des défis éditoriaux hors du commun, rétablir des injustices en publiant ou republiant des ouvrages depuis longtemps indisponibles, soigner l'ouvrage jusque dans le choix du papier et de la reliure. Frédéric Cambourakis, âme et tête de l'équipe des belles éditions Cambourakis (on est friand de leur domaine américain, qui réunit Stanley Elkin, David Ohle et Jim Dodge) ne revendique rien mais assume tout : «*Qui est un indépendant, qui ne l'est pas? Si on s'en tient à la définition factuelle - une maison qui n'a pas encore été rachetée par une autre - ça recouvre un groupe de maisons très différentes, en taille et en politique, et des manières de travailler qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. Gallmeister, par exemple, n'a plus rien à voir avec ce qu'il était au début, en termes de volume et même de politique éditoriale. Sabine Wespieser est indépendante mais ne travaille pas du tout comme Cambourakis. Il existe tout de même une sorte de communauté d'esprit entre nous et Attila, Quidam, Passage du Nord-Ouest, Monsieur Toussaint Louverture... On se connaît, on communique et on a tous plus ou moins le même âge et un long passif dans le monde du livre. Et bien qu'on ait tous des désirs et des idées très différentes sur la manière de défendre nos livres, il semblerait que l'on ait tous trouvé un équilibre à peu près similaire entre nos désirs et les lois du marché.*

### MALGRÉ LA CRISE

Un marché qui, on le sait trop peu, va de mal en pis. 2010 a vu le début d'une nouvelle crise dans le monde du livre, qui s'est encore aggravée en 2011. Cambourakis : «*Les mois de mai et avril ont été absolument catastrophiques. Et l'année qui vient devrait être pire encore, puisqu'on dit que les années d'élections présidentielles sont toujours les pires. Je suis que c'est une idée contestée, mais je suis persuadé que c'est notamment dû à une évolution des lecteurs: les gens se divertissent désormais de manière plurielle et deviennent des lecteurs seulement ponctuels.*» Les indépendants, vecteurs d'un lectorat a priori plus dévoué et passionné, ne devraient-ils pas tirer leur épingle du jeu? «*C'est ce qu'on pourrait penser, mais l'économie fragiles des librairies empêche souvent aux livres de trouver leurs lecteurs. Les petits éditeurs sont soumis aux règles cruelles du stockage chez les libraires, eux-mêmes harassés par les épineuses jongleries de trésorerie: à moins d'avoir beaucoup de succès, un roman a une visibilité très limitée en magasin. Et les indépendants pâtissent encore plus de ça que les autres.*

### VENDRE L'INVENDABLE

Opposé à tout dogmatisme anti-majors, Dominique Bordes publie via Monsieur Toussaint Louverture des livres si beaux que l'on aimerait que le livre électronique ne soit jamais né et incrimine surtout le manque d'idées. Pratiquant malgré une économie fragile une véritable politique du risque, il défend ainsi un crédo presque dément : les défis éditoriaux, du genre «*auquel le lecteur ne s'attend pas, voire dont il pense ne pas vouloir. La seule chose qui guide ma démarche, c'est le désir de faire des choses qui n'ont jamais été faites parce qu'oubliées ou réputées impossibles à faire. Je me rappelle, quand on a fait Perdus/trouvés, l'anthologie de littérature oubliée, on a beaucoup entendu que les auteurs deviennent oubliés pour une raison. Je reste persuadé que les défis éditoriaux, la transgression, c'est plus que rafraîchissant, c'est nécessaire.*» Chaque livre est alors comme un nouvelle entreprise avec ses propres règles et stratégies à établir, qui lui permettront de se faire une place au soleil. Dans ce qui définit finalement la nouvelle génération, on trouve ainsi le dépassement d'un tabou ancestral : faire vendre les livres que l'on publie ne signifie plus que l'on est passé du côté obscur. Un paradoxe ? Frédéric Cambourakis : «*On essaye d'être pragmatiques, et on est assez serein avec l'idée de vendre nos livres. Mais on est toujours rattrapé par ce qu'on a envie de faire. Et quand on regarde nos catalogues, on se rend compte que mine de rien, on a sorti ce qu'on voulait.*

EN CETTE RENTRÉE LITTÉRAIRE, LISEZ RESPONSABLE :

- David Ohle *Motorman* (Cambourakis)
- Arno Schmidt *Scènes de la vie d'un faune* (Tristram)
- Juan Francisco Ferré *Providence* (Passage du Nord-Ouest)
- Céline Minard & Scomparo *Les Ales* (Cambourakis)
- Juan Filloy *Op Oloop* (Monsieur Toussaint Louverture)
- Eloy Fernandez Porta *Homo Sampler* (Inculte)
- Adam Levin *Les instructions* (Inculte)
- Emilio Lascano Tegui *Le livre céleste* (Vagabonde)
- Jim Shepard *Est-ce assez clair cette fois-ci ?* (Zanzibar)

## SÉLECTION

### Juan Filloy - *Op Oloop* (Monsieur Toussaint Louverture)

Spécialisé dans l'excavation de textes étrangers encore jamais découverts sur nos terres (le dernier en date, *Le dernier stade de la soif* de Frederic Exley, a tétanisé plus d'un aficionado de littérature avinée), Monsieur Toussaint Louverture donne cette fois sa chance à Juan Filloy, ancêtre spectaculaire de Cortázar né en 1894 et dont tous les romans portent des titres à 7 lettres. *Op Oloop*, vie du « *pourfendeur infatigable de la spontanéité* » Optimus Oloop, est le plus légendaire, pour cause de censure. Car entre Leopold Bloom et Kant, son statisticien dément de protagoniste est surtout ami et adepte des prostituées comme un certain William T. Vollmann.

### Juan Francisco - Ferré *Providence* (Passage du Nord-Ouest)

On commence à peine à le savoir pour cause de décalage horaire, mais il se passe quelque chose d'important en Espagne pour la littérature. Sous la tutelle de Julián Ríos, Juan Goytisolo et de quelques américains (Pynchon, Coover ou Foster Wallace), une génération folle de vivacité a vu le jour sans que personne ne s'y attende. Presque un chef de file, Ferré est le plus américainophile de tous puisqu'il enseigne à l'université de Brown, mais ses livres-bubons prêts à exploser n'auraient pu être écrits que par un Espagnol. Avec son titre polyphonique à l'infini et sa myriade de récits, le très pop *Providence* ressemble presque à un manifeste.

### David Ohle - *Motorman* (Cambourakis)

Point zéro de la branche la plus étrange de la littérature américaine contemporaine (celle de Ben Marcus, Shelley Jackson ou Matthew Derby), le *Motorman* de Dave Ohle fut longtemps culte dans son pays où l'on s'échangeait des photocopies de ses pages pour cause d'indisponibilité. A le découvrir 35 ans après sa première parution, le choc est réel : installé sous l'égide de M.C. Escher, son univers post euclidien et doucement cauchemardesque qui précède *Brazil* d'une décennie frappe l'esprit comme une première lecture des *Chants de Maldoror*.

### Céline Minard & Scomparo - *Les Ales* (Cambourakis)

Paraissant exactement en même temps que le prodigieux *So Long, Luise* (Denoël), *Les Ales* en est une extension involontaire, plus ouvertement hybride, polysémique et féérique. Elaboré à quatre mains avec la plasticienne scomparo (adressée cachée de *So Long, Luise*), c'est un babillage pictural et langagier proféré par des fées des marais, rythmés par la langue sans âge et merveilleusement musicale de la détermination très grande Minard.



# AGENDA OCTOBRE



CONCERT – FALLENFEST  
**Samedi 1 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
PROGRAMMATION BIENTOT  
DISPONIBLE

CLUB - FANATIK  
**Samedi 1 octobre – 23h00**  
Electro – 10€ en prévente /  
étudiants et 14€ sur place  
WeAreBass, JEAN TONIQUE,  
DJ KARVE, DJ GERO, DJ PFEL  
(Beat Torrent), BAZMENT

CONCERT – OEUVRES VIVES  
6 – NUIT BLANCHE  
**Lundi 3 octobre – 20h00**  
Electro Expé – 13€ en  
prévente / étudiants et 17€ sur  
place  
TIM HECKER - BEN VIDA

CONCERT – YOU ROCK Mardi  
**4 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
ADONIS - THE LOST IDIOTS  
- LES CHARLESTONS - CORP  
CIRCLE - THE MOODIES -  
PLEMI

CONCERT – DA CRUZ  
**Mercredi 5 octobre – 19h00**  
Electro Brazil – 14€ en  
prévente / étudiantset 18€ sur  
place  
DA CRUZ - 2 GRAMMES

CLUB – XSSR NIGHTS  
**Mercredi 5 octobre – 23h00**  
Dubstep, drum'n'bass  
Entrée libre  
DJ BEN - DJ MARS - LOWMAX  
- VINI SELECTA - RIMSHOT

CLUB – INSANE OUT !  
**Jeudi 6 octobre – 23h00**  
Electro, minimal, bass music  
Entrée libre  
ROHAN - LEAX -  
KLATENTWITZ - DMO - PAUL  
HUTCHING

CONCERT – MAURESCA  
**Vendredi 7 octobre – 19h00**  
Reggae, ragga –  
9€ en prévente/étudiants  
et 12€ sur place  
MAURESCA - GUEST

BEAT THEM ALL  
**Vendredi 7 octobre – 23h00**  
Electro, techno, dirty – 10€  
en prévente / étudiants et 14€  
sur place  
ZEDD - CLARKS - XOMA  
SILENT LISTENER -  
CHEAPSET, ESKA

CONCERT – FALLENFEST  
**Samedi 8 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place

PROGRAMMATION BIENTOT  
DISPONIBLE

CLUB - MUTE  
**Samedi 8 octobre – 23h00**  
Techno – 10€ en prévente /  
étudiants et 14€ sur place  
JONAS KOPP - SPACE  
TRIANGLE LIVE - GUI  
MUTUEL - JAY CALL

CONCERT – YOU ROCK  
**Mardi 11 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
DOPE OUT - PLEMI - WICKED  
VEINS - THE B-FORE - BOTRY

CLUB – URBAN RENEWAL  
**Mercredi 12 octobre –  
23h00** FOURWARD - TAMS  
RECORDZ CREW - HARRY  
MASSIVE - FLÖ - ERSATZ

CLUB – DIGITAL FOOTPRINT 5  
**Jeudi 13 octobre – 23h00**  
Trance – 10€  
GEMINI (MORPHONIC REC,  
JAPON) - DJ ANAHATA  
(MATERIA REC, ESPAGNE) -  
CYRENIE (OVER-LOVERS)  
- MAX LA GOACHE - TOLTEK  
(MORPHONIC REC)

CONCERT –  
FREDERIC GALLIANO  
**Vendredi 14 octobre – 19h00**  
Electro, kudoro – 13 € en  
prévente / étudiants et 17 €  
sur place  
FREDERIC GALLIANO &  
KUDURO SOUND SYSTEM

CLUB – TREND  
**Vendredi 14 octobre – 23h00**  
Techno – 10€ en prévente /  
étudiants et 14€ sur place  
MARCELUS - DJ DEEP -  
ASTIADO - FLOU

CONCERT – FALLENFEST  
**Samedi 15 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
PROGRAMMATION BIENTÔT  
DISPONIBLE

CLUB – ALL NAKED  
**Samedi 15 octobre – 23h00**  
Fidget – 10€ en prévente /  
étudiants et 14€ sur place  
THE MASTERTRONS -  
STEREOLIEZ - NOSTROMO  
- KIFOOF'N - GUEST

CONCERT – ROCK YOUR  
WEEKEND  
**Dimanche 16 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
WASABI - SOULFACKERS  
- FBL, SILENT STRIFE  
- NOSERIOUS -  
ANAMORPHOSE

CONCERT – YOU ROCK  
**Mardi 18 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
KIND OF CUTE - PLEMI - NKT  
- RED IS RED

CONCERT  
OEUVRES VIVES 7  
**Mercredi 19 octobre – 19h00**  
Electro, expérimental –

A définir  
ROBIN FOX - UT

CLUB – LA NOCHE  
**Mercredi 19 octobre – 23h00**  
Drum'n'bass, dubstep, jungle –  
Entrée libre  
OTIS - DA REGGAE DON - OZ  
AKA PERDITA - TERENCE  
BIZZNIZZ - ZUDAKABASS

CONCERT – BUTTSHAKERS  
**Jeudi 20 octobre – 19h00**  
Soul, rock - 8€ en prévente  
/ étudiants et 12€ sur place  
BUTTSHAKERS - GUEST

CLUB – BANYAN  
FREQUENCIES  
**Jeudi 20 octobre – 23h00**  
Asian hip hop, grime, dubstep  
– Entrée libre  
UNIVERSAL TAAL PROJECT  
- LIVE - JUTTILA - DJ  
SOUNDAR VS DA KRISHNA  
- MC LUCKY BUZZ - ROHAN -  
VJ UZUL255

CONCERT – FALLENFEST ?  
**Vendredi 21 octobre – 19h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
PROGRAMMATION BIENTOT  
DISPONIBLE

CLUB – JETT LABEL NIGHT  
**Vendredi 21 octobre – 23h00**  
House, techno, minimal – 10€  
en prévente / étudiants et 14€  
sur place  
ALEJANDRO VIVANCO  
(CADENZA / CHILI) - TIMID  
BOY (TIME AS CHANGED /  
FRANCE) - FRED SIERA (JETT  
/ FRANCE) - JEDSA

CLUB – BAZZAR 20  
**Samedi 22 octobre – 23h00**  
Electro – 10€ en prévente /  
étudiants et 14€ sur place  
ACID WASHED - LIVE -  
RAFALE - LIVE - ADAM POLO  
- ELOMAK

CONCERT – ONLY TALENT  
**Lundi 24 octobre – 19h00**  
Métal, post-hardcore – 14€  
en prévente / étudiants et 18€  
sur place  
WHILE SHE SLEEPS (UK)  
- BURY TOMORROW (UK)  
- ADMIRALS ARMS -EARLY  
SEASONS - THE GREAT  
DIVIDE

CONCERT – YOU ROCK  
**Mardi 25 octobre – 20h00**  
Rock – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
PLEMI - INDEPENDANT  
SQUARE - BACKTRAN -  
ARCADIAN SHEPERDS

CLUB – KABOOM THEORY  
**Mercredi 26 octobre – 23h00**  
Electro – Entrée libre  
TRACKZ - PUSH PUSH -  
ITCHY & SCRATCHY (LIVE  
ELECTRO), RUN X (RADIO  
SENSATION) - NEEDS -  
SUMER'S

CONCERT – MODERN  
GROOVES  
**Jeudi 27 octobre – 19h00**  
Groove, funk – 8€ en prévente

/ étudiants et 11€ sur place  
CLAPSOMATIC - OAZZUNK -  
EIDULLA

CLUB – THE FREAK SHOW  
**Jeudi 27 octobre – 23h00**  
Electro, minimal, house –  
Entrée libre  
MAXIME IKO - JOHN  
MARAGONDAKIS - NIKO  
SOUKOV - ADAM POLO

CONCERT – ONLY TALENT  
**Vendredi 27 octobre – 19h00**  
Métal – 20€ en prévente /  
étudiants et 24€ sur place  
MISS MAY I - CHELSEA GRIN  
- ABANDON ALL SHIPS -  
CHUNK ! NO, CAPTAIN CHUNK

CLUB – YES WEEKEND !  
**Vendredi 27 octobre – 23h00**  
Electro – Entrée libre  
STEREOHEROES -  
MAELSTROM LIVE - ONLY  
FOR KIDS - DJ PEYO

CONCERT - YOU ROCK  
**Samedi 29 octobre – 19h00**  
Metal – 10€ en prévente /  
étudiants et 13€ sur place  
PROGRAMMATION BIENTOT  
DISPONIBLE

CLUB – HELL YEAH !  
**Samedi 29 octobre – 23h00**  
Tropical Bass – 10€ en  
prévente/étudiants et 14€ sur  
place  
MUNCHI - BERT ON BEATS -  
PATAMIX CREW

I-BOAT  
intelligent boat

INAUGURATION– WELCOME  
ON BOARD #1  
**Jeudi 29 septembre**  
POP - 19H – GRATUIT -  
BAXTER DURY + NOVA &  
FRIENDS

INAUGURATION – WELCOME  
ON BOARD DAY #2  
**Vendredi 30 septembre**  
ELECTRO  
19H – GRATUIT – MONDKOPF  
+ SEVENFIVE + GUESTS

INAUGURATION– WELCOME  
ON BOARD DAY #3  
**Samedi 01 octobre**  
ELECTRO  
19H – GRATUIT - ROCK  
KULTE SOUNDSYSTEM +  
BATTANT + JACKSON

CONCERT – ŒUVRES VIVES  
**Mardi 04 octobre**  
ELECTRONICA  
20H30 – 8/10€ -  
TIM HECKER

CONCERT – KITSUNÉ  
**Mercredi 05 octobre**  
ELECTRO ROCK  
20H30 – 8/10€ - IS  
TROPICAL

CONCERT – LES NUITS  
ELECTRIK WORLD  
**Jeudi 06 octobre**

WORLD FUSION  
20H30 – 10/12€ -DA CRUZ

CLUB – LES NUITS ELECTRIK  
WORLD  
ELECTRO - 00H – GRATUIT –  
BALKAN BEAT  
DJ STAMBUL + DJ DREGGO

CONCERT - CRAMMED DISC  
**Vendredi 07 octobre**  
CUMBIA FOLK  
20H30 - 12€ - AXEL  
KRYGIER

CLUB – WUNDERBOAT  
DIRTY HOUSE - 00H –  
12/15€ JAMIES JONES +  
JUNIOR FELIP + X-LAB +  
LEROY WASHINGTON

CONCERT – NINJA TUNE  
**Samedi 08 octobre**  
DUPSTEP  
20H30 – 10/12€ - TODDLA T

CLUB – GIRLS ON BOARD  
TECH HOUSE  
00H – 12/15€ - CLARA MOTO  
+ CAT'S EYES + LADY POON  
+ FANFY VJ

CONCERT – ITALIANS DO IT  
BETTER  
**Dimanche 09 octobre**  
ITALO POP DISCO  
20H30 – 10/12€ - GLASS  
CANDY + JUPITER

CONCERT – CARAVELLE  
**Mercredi 12 octobre**  
SOUL 60's - 20H30 – 10/12€  
- SLOW JOE AND THE  
GINGER ACCIDENT

SUR LE PONT – AFTER SHOW  
ARRET SUR L'IMAGE – EXPO  
MALI  
**Jeudi 13 octobre**  
Musique du Mali  
20H30 – GRATUIT – SELECTA  
FLORENT MAZZOLENI

CLUB – BOX IN ON  
ELECTRO POP  
00H – GRATUIT – GRS +  
DCFTD

CONCERT – COMEME  
**Vendredi 14 octobre**  
BUMBUMBOX - AVANT  
GARDE - 20H30 – 10/12€ -  
MATIAS AGUAYO + PHILIPPE  
GORBATCHEV

CLUB – SWING THAT BOAT  
ELECTRO SWING HIP HOP  
00H – 10€  
THE CORRESPONDENTS  
+ DUTTY MOONSHINE +  
SMOKEY JOE & THE KID

CLUB – MINIMAL BORDEAUX  
LOVES WOLF & LAMB  
**Samedi 15 octobre**  
MINIMALE - 00H - 10/12€ -  
LE LOUP + France  
MERHLICHT + JACOB +  
YOUGO + LARCIER + FAN  
NOISE

CLUB – CREME FRAICHE  
**JEUDI 20 octobre**  
TECHNO - 00H – GRATUIT -  
NOOB + D.FINE +DEUX  
POINTS ZÉRO + LE BARON

DE France + VJ BEN  
CONDOM

CLUB – CLUB 100% LIVE  
**Vendredi 21 octobre**  
FRENCH TOUCH 2.0 -  
00H – 10/12€ -  
THE GENTLEMEN DRIVERS  
+ ACID WASHED + GUESTS

CLUB – TOTAL HEAVEN LA  
BOUM  
**Samedi 22 octobre**  
POP ROCK ELECTRO ...  
00H – 8€  
DJ MARTIAL JESUS + DJ  
BABOUCHE

CONCERT – ENJOY THE  
SHOW  
**Lundi 24 octobre**  
HARD CORE - 20H30 - 6€  
NO TURNING BACK + LAST  
HOPE + GUESTS

CONCERT CABARET KAWAII  
– FUTURE JAAPAN  
**Jeudi 27 octobre**  
AVANT GARDE NIPPONE  
20H30 – 8/12€ -  
KOKUSYOKU SUMIRE +  
DORAVIDEO

CLUB – GEEK ON ACID  
ELECTRO - 00H – 8/12€  
ATOM TM & PLAPLA PINKY

CONCERT – HELLO MY NAME  
IS  
**Vendredi 28 octobre**  
FOLK - 20H30 – 16/18€ -  
BONNIE PRINCE BILLY +  
ALASDAIR ROBERTS

CLUB – Ω OMEGA  
HOUSE MUSIC - 00H – 8€  
DARABI + TUFF WHEELZ +  
FAON & LARCIER + TDSO djs

CONCERT – ECLIPSE  
**Samedi 29 octobre**  
ROCK PROGRESSIF - 20H30  
– 20€  
THE TANGENT

CLUB – TECHNICOLOR  
ELECTRO 2.0 - 00H – 12/15€  
MARBLE PLAYER + GATO +  
UPSET

CONCERT – BIG DADA  
**Dimanche 30 octobre**  
HIP/HOP - 20H30 – 13.70€  
DELS + BEASTY

CONCERT – BLACK MAPS  
**Lundi 31 octobre**  
POP ROCK AVANT GARDE  
20H30 – 10/12€  
THE BERG SANS NIPPLE

CLUB – CORRESPONDANT  
MINIMALE - 00H – 10/12€  
JENNIFER CARDINI + NHAR  
LIVE + GUEST



# I.BOAT OPENING WELCOME ON BOARD JEU 29.09 VEN 30.09 SAM 01.10 2011

## CONCERTS OCTOBRE

01.10 BATTANT  
04.10 TIM HECKER  
05.10 IS TROPICAL  
06.10 DA CRUZ  
07.10 AXEL KRIGIER  
08.10 TODDLA T  
09.10 GLASS CANDY  
12.10 SLOW JOE AND  
THE GINGER ACCIDENT  
14.10 MATIAS AGUAYO  
& PHILIPP GORBACHEV  
24.10 LAST HOPE + NO TURNING BACK  
27.10 FUTURE JAAPAN : KOKUSYOKU  
SUMIRE + DORAVIDEO  
28.10 BONNIE PRINCE BILLY  
+ ALASDAIR ROBERT  
30.10 DELS  
+ Beasty

## CLUBBING OCTOBRE

01.10 JACKSON  
07.10 JAMIE JONES  
08.10 CLARA MOTO  
13.10 GRS CLUB & DFTCD  
14.10 THE CORRESPONDENT & DUTTY  
MOONSHINE  
15.10 LE LOUP  
20.10 NOOB  
21.10 ACID WASHED  
& GENTLEMEN DRIVERS  
22.10 TOTAL HEAVEN PARTY  
27.10 ATOM TM  
& PLAPLA PINKI  
28.10 DARABI & TUFFWHEELZ  
29.10 THE TANGENT  
29.10 MARBLE PLAYERS  
31.10 JENNIFER CARDINI  
& NHAR

### JEUDI 29 SEPTEMBRE WELCOME ON BOARD DAY 1 START 19H

APERÔ SUNSET  
NOVA & FRIENDS

CONCERT GRATUIT  
Baxter Dury (EMI - UK)

SOIRÉE CLUB DJS NOVA  
ALL NIGHT LONG

### VENDREDI 30 SEPTEMBRE WELCOME ON BOARD DAY 2 START 19H

APERÔ SUNSET  
BORDEAUX LOCAL  
DJS HEROES  
La Chambre de Mary Jane,  
DJ Crois Pas,  
Parker & Lewis,  
Alex Le baron de France

CONCERTS GRATUITS  
/ Sevenfive live + V3GA visuals  
+ Mondkopf (Infiné - FR)

SOIRÉE CLUB  
BORDEAUX GUEST STARS  
ALL NIGHT LONG : DFTCD, Leroy Washing-  
ton, Xlab B2B Mattiu B2B  
Junior Felip

### SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE WELCOME ON BOARD DAY 3 START 19H

APERÔ SUNSET KULTE  
SOUNDSYSTEM

CONCERT GRATUIT BATTANT  
(Kill the dj - UK)

SOIRÉE CLUB  
JACKSON (Warp - Fr)  
+ Faon & Larcier  
+ Rouge

# IBOAT

Intelligent boat

CULTURES DIGITALES . CONCERTS  
CLUBBING . PERFORMANCES  
RENCONTRES . CINÉ-CONCERTS  
PÔLE DE CRÉATION IMAGES  
RÉSIDENCES . EXPOSITIONS  
BAR . RESTAURANT

1 NOUVEL ESPACE - 3 NIVEAUX  
1 SALLE DE CONCERT - 1 CLUB  
1 BAR INTERIEUR  
1 BAR EXTERIEUR  
2 TERRASSES  
DES CHOIX ARTISTIQUES

I.BOAT - BASSIN À FLOT N° 1  
33300 BORDEAUX  
TRAM B TERMINUS BASSIN À FLOT  
PARKING GRATUIT

# IBOAT.EU

FOLLOW US ON FACEBOOK

kulte

TSUGI

digitick

nova  
94.9 FM

HANDLE WITH CARE  
WWW.HANDLEWITHCARE.FR